

L'ÉCRAN

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

TOUS LES
MERCREDIS
10 FRANCS
français



Troisième
année

N° 13

26 Septembre

1945

Edith PIAF achève de tourner ETOILE SANS LUMIERE

Epuration des lampistes ?

LES premières sanctions frappant les techniciens du film viennent seulement de paraître — un an après la Libération — au « Bulletin municipal ». Elles ont provoqué dans le milieu du cinéma un malaise compréhensible. Ce n'est pas, bien entendu, le principe de l'épuration qu'il faut incriminer, c'est la façon dont il est appliqué, c'est le mécanisme et la lenteur de la procédure.

L'épuration dans le cinéma (exception faite pour les acteurs dont le cas a fait l'objet d'une ordonnance spéciale) est régi par l'ordonnance du 16 octobre 1944 sur l'épuration dans les entreprises. Selon ce système, les dossiers ouverts, soit par le Comité de Libération, soit par tout intéressé, sont d'abord instruits par la section professionnelle d'épuration composée des membres des syndicats les plus représentatifs de l'industrie cinématographique et présidée par un juge nommé par le garde des Sceaux. C'est cette section qui propose au Comité régional interprofessionnel dont elle relève les sanctions qui, pour la région parisienne, sont ensuite entérinées par le préfet de la Seine.

Or, dès le mois de décembre, la section professionnelle d'épuration du cinéma avait terminé son travail. Tous les dossiers étaient prêts et le Comité régional interprofessionnel eût été en mesure de statuer rapidement et avec une parfaite équité sur les cas qui lui étaient soumis. Il ne l'a point fait : une fois encore, il semble qu'on se soit ingénié à tout mettre en œuvre pour créer des troubles et discréditer l'épuration.

D'autre part, le Comité régional interprofessionnel prononce des interdictions sans en préciser la durée et sans tenir compte des suspensions qui avaient été prononcées lors de la Libération. Il en résulte que des personnes qui

avaient repris leur activité après la période de suspension dont elles avaient été primitivement frappées se voient infliger aujourd'hui une peine supplémentaire. D'autres, des blâmes qui, après douze mois de retour à la vie normale, ont perdu le sens qu'ils pouvaient avoir au lendemain de l'occupation.

Mais ce qui semble surtout inquiétant, c'est que les sanctions prononcées jusqu'ici ne frappent que les techniciens. On peut se demander si l'on veut, dans le cinéma comme dans d'autres industries, faire une épuration de lampistes. Que M. X... ait un blâme ou une interdiction d'un an pour avoir collaboré à la « Continental », c'est normal. Ce qui l'est moins, c'est qu'aucune peine ne soit prononcée contre ceux qui étaient en relations d'affaires avec cette même société « Continental », c'est que l'on voit circuler librement dans Paris telle personne du cinéma qui s'était mise à la disposition des Allemands pour des travaux de reconstruction.

Il est surprenant de constater que des sociétés qui possédaient 60 % de capitaux dans les actualités allemandes dites « France-Actualités » n'ont été, jusqu'ici, l'objet d'aucune sanction. Et nous ne parlons pas des gens qui s'étaient emparés de salles israéliques : ceux-là n'ont jamais été inquiétés.

L'épuration ainsi conçue devient une farce. Et l'on constate qu'il en est de même dans le cinéma que dans le journalisme : tandis que des journalistes ont été, à juste titre d'ailleurs, frappés de peines sévères, on voit aujourd'hui revenir à la surface, tranquillement, ceux qui se cachaient derrière les conseils d'administration des journaux nazis.



flashes

PARIS

- ◆ Prochainement des dessins animés soviétiques.
- ◆ Renée Saint-Cyr va tourner en Angleterre.
- ◆ G.-H. Clouzot : Plaisir d'amour, avec Odette Joyax (bossue).
- ◆ Robert Péguy, un film sur Cagliostro.
- ◆ Dans notre solitude, pièce de Jean Bardanne, serait porté à l'écran.
- ◆ Le producteur André Tranché, réalisateur de *Judex*, nouvelle version (?)
- ◆ Yvan Noé, incessamment, trois films :

L'Ogresse, Deux meurtres et la suite, La Guerre des robes.

- ◆ Envoi des films 1942-1944 en Algérie.
- ◆ Simone Renant (*Mme de Renal*) et Renée Faure (*Math. de la Môle*) dans *Le Rouge et le Noir*.
- ◆ Fred Astre et Eric von Strohm, tourneraient, à Paris, *La Danse du Défi*, scénario d'un G.I.
- ◆ Gilbert Gil et Jean Tissier dans une adaptation d'On demande un ménage.
- ◆ Jean Michéa, ethnologue, pendant trois ans dans la Terre de Baffin : documentaires sur les Esquimaux.

LONDRES

- ◆ Roland Culver, engagé à H'd pour tourner avec Olivia de Havilland.
- ◆ Rank annonce qu'aucun film britannique ne sera envoyé, doublé, en Amérique latine.

MOSCOU

- ◆ *Croc Blanc* en Sibérie, d'après Jack London.
- ◆ Clark Gable, invité en U.R.S.S. : conseiller technique cinématographique.
- ◆ S. M. Eisenstein engage Robert Cummings, jeune premier américain, pour *La Guerre et la Paix*, d'après Tolstoï.
- ◆ Nouveau studio pour films en relief, procédé Stéréopticon.

HOLLYWOOD

- ◆ Charlie Ch'n reviendrait aux courts métrages : *Barbe-Bleue*, le premier, avec sa vraie moustache, et parlant.
- ◆ Clark Gable se remarierait : Anita Colby.

- ◆ Henry Davenport, fête ses soixante-dix ans de théâtre et de cinéma : débuts à cinq ans.

AILLEURS...

- ◆ *Ciné-Revue*, à Bruxelles, fonde un prix pour le meilleur film présenté en Belgique ; des médailles pour les interprètes.
- ◆ *A Vienne*, les cinémas de la zone soviétique rouverts : ceux des zones américaine et britannique vont rouvrir.
- ◆ Exploitants et public, à Buenos-Ayres, protestent contre les films américains doublés et réclament les versions originales.

L'ÉCRAN FRANÇAIS

Organe clandestin du cinéma jusqu'au 15 août 1944
 Autorisation de paraître après la Libération : juin 1945
 Rédacteurs en chef : Jean VIDAL
 J.-P. BARROT
 Administrateur : G. PILLEMENT
 REDACTION - ADMINISTRATION
 100, rue Réaumur - Paris (2^e)
 GUT. 80-60 - TUR. 54-40
 PUBLICITE
 142, rue Montmartre - Paris (2^e)
 GUT. 73-40 (3 lignes)

« L'ÉCRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique

ABONNEMENTS
 Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr.
 Compte chèque postal : Paris 5067-78
 Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants : Jean VIDAL et Georges PILLEMENT

Faisons revivre à l'écran les grandes figures de notre histoire

par Georges PILLEMENT

UN film comme *François Villon* qui tranche fort heureusement sur la production habituelle des aventures policières, des histoires de maisons de redressement ou des intrigues amoureuses si parfaitement banales qui sont la pâture habituelle des studios français, nous rappelle quel rôle de premier ordre doit pouvoir jouer le cinéma dans l'éducation des peuples.

Beaucoup de Français ont appris l'histoire dans les romans d'Alexandre Dumas père. Une histoire romancée, bien entendu, qui n'est pas toujours d'accord avec les manuels scolaires, mais qui est combien plus vivante et combien plus compréhensible et souvent, d'ailleurs, pas plus loin de la vérité que la vérité officielle.

Ce rôle qu'ont tenu les romans historiques et les biographies romancées, si à la mode il y a une quinzaine d'années, le

cinéma peut s'en emparer et exercer dans les écoles aussi bien que parmi le grand public une influence prépondérante pour la vulgarisation de nos plus grandes gloires nationales, pour une plus large connaissance des différents aspects de notre pays.

Les Américains l'ont fort bien compris qui avec *La Vie d'Abraham Lincoln* et divers autres films de ce genre ont porté à l'écran leurs plus nobles figures politiques. La réalité offre des ressources comparables à celles de la fiction avec, en outre, une valeur exemplaire, une qualité humaine que celle-ci n'atteint que dans les œuvres de génie.

Or quel pays offre comme la France une telle diversité de vies exemplaires, de figures historiques, de saints, de rois, de grands capitaines, d'écrivains et de politiques dignes d'être portés à l'écran ? *La Chanson de Roland* et telle autre de nos chansons de geste ne sont-elles pas dignes d'être tournées ? Nous avons eu jadis *La Passion de Jeanne d'Arc*, film remarquable de Dreyer avec Falconetti. Qui fera un film sur Bayard, sur du Guesclin, sur Henri IV, sur Richelieu, alors que les Anglais et les Américains ont déjà mis en scène *Marie Stuart*, *Elizabeth*, *Henry VIII*, *Henry V*, d'une façon, il est vrai, plus ou moins romancée, alors que nous voudrions voir nos scénaristes s'en tenir, autant que possible, à la vérité historique ?

Nous avons eu, certes, *La Marseillaise*, et ce fut un grand film, mais que de figures, dans notre Révolution française, que l'on peut et que l'on doit porter à l'écran pour le prestige de la France auprès des autres peuples démocratiques. Des figures calomniées comme celles de Robespierre, de Saint-Just et de Marat retrouveront grâce à l'écran leur ascendant auprès de ceux pour



Villon tranche fort heureusement... Serge Reggiani et Michel Vitold

le bonheur de qui ils ont lutté et sont morts.

Toute l'histoire de France doit revivre par le film, non pas d'une façon banale et pédagogique, mais en fonction des grandes idées qui l'ont inspirée et des grands hommes qui ont incarné les plus grandes vertus et les plus nobles enthousiasmes de notre nation : Etienne Marcel, saint Louis, Gambetta, Jaurès ou Clemenceau aussi bien que saint Vincent de Paul, Jean Bart ou Hoche.

Dans le domaine artistique, deux excellents films ont été déjà inspirés par Rembrandt et par Michel-Ange et l'on peut s'étonner que ces réussites n'aient pas tenté d'autres metteurs en scène qui auraient pu nous donner un Watteau, un Delacroix ou un Cézanne. De même, dans la littérature, pourquoi ne verrions-nous pas après le *François Villon* de Zwobada, un *Molière* par Daquin, un *Baumarchais* par René Clair, un *Jean-Jacques Rousseau* ou un *Voltaire* par Renoir ?

C'est dans ce domaine, plus que dans aucun autre, que nous pouvons suivre une politique de prestige. Faisons connaître aux Français, d'abord, et aux étrangers ensuite, toutes ces figures qui ont fait de la France une grande nation ; nous y gagnerons à l'extérieur quelque respect et nous redonnerons à ceux de chez nous que les slogans imbéciles du maréchal félon ont portés à l'humilité, la fierté indispensable aux peuples qui se sentent à la tête d'une civilisation.



« Nous avons eu jadis LA PASSION DE JEANNE D'ARC, film remarquable de Dreyer... »

VOTRE AVENIR est dans LA RADIO

Inscrivez vous à nos cours du SOIR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE

ECOLE CENTRALE DE T.S.F.
 12, Rue de la Lune - Paris - PUBLICITES REUNIES

C'est arrivé... demain

RENE CLAIR, qui exerce toujours à l'égard de ses propres œuvres une auto-critique objective et même assez rigoureuse, admet qu'il tient à la dernière demi-heure de *C'est arrivé... demain*. Ainsi, porte-t-il, implicitement, condamnation sur le reste du film. Et, de fait, les scènes du début, nécessairement explicatives, puisque le postulat de ce film réaliste est nettement fantastique, paraissent manquer de dynamisme, et on peut trouver aux épisodes du milieu un caractère quelque peu facile. Mais il ne s'agit là que de menues imperfections. La vérité est que, si les trois dernières bobines sont d'une alacrité étincelante, le film tout entier est une merveille d'humour et de poésie, et il nous enchante par ce qu'il a d'intellectuel, eh oui, et même de cérébral.

Il serait pourtant enfantin de louer cet ouvrage uniquement pour les plaisirs cérébraux qu'il peut donner. On aime *C'est arrivé... demain* pour d'autres raisons : et, d'abord, parce que c'est un René Clair de la grande série. Puisque j'en suis aux confessions publiques, laissez-moi vous dire que je suis de ceux qui, tout en applaudissant, jadis, *Fantôme à vendre*, et, il y a six mois, *Ma femme est une sorcière*, avalent regretté de n'y trouver que l'ombre de la personnalité de René Clair. Une parfaite adresse, le plus grand charme, mais, hélas ! que l'on était loin de l'inspiration de 14 juillet, d'*A nous la liberté*, de la fin du *Millon*,

« It happened to morrow ».

Film américain, v. o. sous-titres.

Réalisateur : René Clair.

Scénariste : René Clair, Dudley Nichols.

Interprètes : Linda Darnell, Jack Oakie, Dick Powell.

cette inspiration, ce style, ce langage qu'il est impossible de confondre avec d'autres, et qui sont nés de la poésie de *Paris qui dort*, de l'allégresse aérienne de *Entr'acte*, du mouvement endiablé d'*Un chapeau de paille d'Italie*. Eh bien ! ce René Clair que l'on pouvait croire effacé

par Nino FRANK

par les brumes de Londres et le soleil de la Californie, *C'est arrivé... demain* nous le restitue, plus vivant que jamais, ironie de petite fleur bleue, poésie et saugrenu, fin et pur comme une mélodie, et rien ne pouvait nous enchanter davantage.

Il y a mieux. On connaît le sujet de *C'est arrivé... demain* : le jeune journaliste à qui on fournit, à trois reprises successives, le journal du lendemain (et

voyez le goût de René Clair : son héros n'en profite ni pour faire fortune, ni pour conquérir la gloire), lit, dans le troisième journal, l'annonce et le récit de sa mort en un lieu déterminé. Il va s'efforcer de tout faire pour éviter un danger aussi exactement situé, et pourtant son destin, un destin absolument logique, l'y mènera. A ce moment, on se demande avec anxiété comment les auteurs vont se tirer de là. Eh bien, le compte ne sera pas mangé : les auteurs s'en tirent par une trouvaille d'une miraculeuse beauté, une de ces idées de scénariste comme on n'en trouve que tous les dix ans : ce qui impose de citer ici, aux côtés de René Clair, Dudley Nichols, son collaborateur pour le scénario, l'un des plus grands écrivains de films américains. Je ne vous dirai pas ce qu'est cette trouvaille, à elle seule, elle mérite que l'on aille voir ce film si fin, si gai, si adroit et si charmant !

Dernière remarque : à ses interprètes (aussi bien qu'à ses décors), René Clair donne du talent. Voyez ce Jack Oakie, habituellement si trivial, cette insignifiante Linda Darnell, le jeune fat qu'est dans d'autres films Dick Powell : ils forment, dans *C'est arrivé... demain*, un trio ravissant. Auprès d'eux, le petit vieillard à la parole molle et aux yeux si gentils que le destin prend pour truchement, c'est à lui tout seul un chef-d'œuvre — comme Sinoël.

Merci, René Clair !



Dick Powell, Linda Darnell et Jack Oakie.

“ Les dames du bois de Boulogne ”



Paul Bernard et Maria Casarès.

Film français.
Réalisateur : Robert Bresson.
Scénariste : Robert Bresson, d'après Diderot.
Dialogues : Jean Cocteau.
Interprètes : Maria Casarès, Elina Labourdette, Paul Bernard, Lucienne Bogaert.

IL faut reconnaître à Robert Bresson le goût de la recherche et le mépris des succès trop faciles : la volonté qu'il manifeste d'éviter les thèmes rebattus et les poncifs est éminemment sympathique. L'argument de son nouveau film, s'il est moins particulier que *Les Anges du Péché*, tente, sous l'apparente banalité de l'histoire d'un amour, de dessiner le portrait psychologique des personnages ; le récit n'a d'importance que pour autant qu'il découvre le caractère de ses héros.

SI l'on se reporte à l'épisode de *Jacques le fataliste*, qui a inspiré Robert Bresson, scénariste, on ne peut qu'être frappé de l'extrême fidélité avec laquelle le récit de Diderot a été suivi. Et c'est là, sans doute, qu'on peut trouver l'origine des faiblesses du scénario.

Je sais bien que l'amour est éternel et que les sentiments humains ne changent guère ; mais les conditions de la vie changent, certains états ne se conçoivent plus ; en outre, chaque fois que Robert Bresson a été obligé de transposer, de justifier, par des éléments actuels, une situation donnée, il n'a fait qu'ajouter à l'in vraisemblance.

DEUX amants... La femme amène l'homme à reconnaître qu'il n'a plus, à son égard, que des sentiments amicaux. Elle veut se venger !

L'instrument sera la fille d'une ancienne amie, que la nécessité a amené à se faire danseuse de cabaret et à accepter trop facilement les hommages divers : l'homme s'éprendra d'elle, l'épousera et apprendra, le jour de son mariage, que celle qu'il croyait une jeune fille simple a eu une vie des plus désordonnées.

DIDEROT, lui-même, à l'issue du récit qu'il met dans la bouche d'une tenancière d'auberge, attribue au maître de Jacques un certain nombre de réflexions sur la psychologie des personnages — et notamment sur celle de la jeune fille. Bresson en a tenu compte, sans réussir, néanmoins, à camper des personnages solides et réellement cohérents.

En fait, le seul caractère qui se dessine avec relief est — comme dans Diderot — celui de la femme jalouse (personnage qu'aurait pu décrire Choderlos de Laclos) auquel Maria Casarès prête son long et singulier visage et son indiscutable tempérament de comédienne.

QUE l'intrigue soit essentiellement théâtrale, peu importe. Toutefois, il se dégage de cette œuvre un aspect « théâtre » qui peut surprendre : sans doute, le jeu des comédiens y est-il pour quelque chose — spécialement celui de Paul Bernard et de Lucienne Bogaert. Mais le dialogue, surtout, de Jean Cocteau, a un ton inactuel, une résonance littéraire que le cinéma supporte difficilement dans un cadre de vie quotidienne contemporaine : l'influence de Diderot, ici aussi, est manifeste. Des passages entiers du dialogue sont dans *Jacques le fataliste* ; et l'ensemble — malgré des passages réussis — ne se dégage pas de la fiction, pour atteindre la vie.

J.-P. BARROT.

“ La lumière qui s'éteint ”

« The light that failed ».
Film américain, doublé.
Réalisateur : William A. Wellmann.
Scénariste : Roman de R. Kipling, adaptation de Robert Caron.
Interprètes : Ronald Colman, Walter Huston, Ida Lupino, Muriel Angelus, Dudley Digges, Ernest Cossart.

Autant qu'il m'en souviens, cette adaptation est fidèle au roman qui l'inspire. C'est-à-dire que les épisodes du livre sont consciencieusement mis en images dans l'ordre du récit. Mais il y a, dans l'œuvre de Kipling, quelque chose d'intraduisible à l'écran, c'est son style. Le lyrisme de Kipling est essentiellement verbal. On sait qu'il s'agit d'un peintre qui, un moment célèbre, devient aveugle et préfère à la déchéance qui le menace la mort héroïque du soldat.

Dick Helder — le héros du film qu'incarne Ronald Colman — n'échappe pas toujours au ridicule commun à tous les peintres de cinéma. Entendez par là qu'il justifie sa qualité d'artiste par un comportement extravagant et qu'il fait une peinture exécutable. Il est vrai que ses tableaux de batailles sont tout à fait dans le mauvais goût de la fin du siècle dernier.

Quant aux autres personnages, ils affectent un flegme qui nous les rend impénétrables et qu'aggrave le dialogue insipide du doublage français. La seconde partie du film s'anime quand apparaît un personnage plus original et plus attachant : une fille des rues que personnifie Ida Lupino.

Le rythme du film est lent, l'atmosphère inutilement obscure. Ce film s'achève sur de belles images : la charge des lanciers où Dick Helder trouvera la mort sous le lourd crépucule du désert. — J. V.



Ronald Colman

"A six heures, après la victoire"

Il y a un peu de tout dans cette œuvre soviétique : cela tient de l'opéra-comique, du film de guerre, de la comédie sentimentale... Ce dernier point est le plus faible. Ce qu'on peut trouver de plus intéressant dans ce film, ce sont les quelques aspects — qu'il nous découvre inopinément — de la vie quotidienne dans l'U.R.S.S. en guerre, quand tout un peuple combat, hommes, femmes, militaires

Film russe, sous-titré.
Réalisateur : I. Pyriev.
Scénariste : V. Coussev.
Interprètes : Marina Ladyline, Eugène Samouïov, Ivan Lioubéznov, A. Lissak.

et civils, tous tendus vers un même but.

A six heures, après la victoire : c'est le rendez-vous que se sont donné bien des amoureux séparés par la guerre ; nos héros s'y retrouveront.

On trouvera, ici encore, une preuve nouvelle que le rythme des films soviétiques s'accroît : comme dans « Les Partisans » ; certains passages, montés « à l'américaine », sont très satisfaisants. - B.

"Le mystère Saint-Val"

René Le Hénaff était un excellent monteur, l'un des meilleurs du cinéma français. C'est lui qui assemblait les images de tous les films de René Clair, à la belle époque. Un jour, il

Film français.
Réalisateur : Le Hénaff.
Scénaristes : Jean Manse et Albert Bossy.
Dialogues : Yves Mirande.
Interprètes : Fernandel, Ariette Guttin-ger, Jean Davy, Alexandre Rignault, Germain Kerjean, Pierre Renoir, Viviane Gosset.

souterrains, des pans de muraille qui s'ouvrent sous la pression d'un bouton secret... Tout l'appareillage classique, en somme, du film d'épouvante. Mais dans

« Le Mystère Saint-Val » il y a Fernandel ! Cela suffit à indiquer l'esprit dans lequel le film est composé. Les boutons de porte qui jouent tout seuls, les tentures qui s'agitent, les bruits de chaînes et les cadavres qui disparaissent, tout cela ne serait-il donc pas très sérieux ? Ne vendons pas la mèche : allez vous en rendre compte vous-mêmes si le cœur vous en dit.

Il a signé la mise en scène des « Jeunes Filles dans la nuit », du « Colonel Chabert », aujourd'hui du « Mystère Saint-Val » : il vaut mieux être le monteur de René Clair que le réalisateur de ces films. Mais c'est là une question de conscience et qui n'intéresse que René Le Hénaff lui-même...

« Le Mystère Saint-Val » ressemble au « Mystère de la Maison Norman » : vieux château au cœur d'un pays maudit, un chat noir qui parcourt les couloirs la nuit venue, des domestiques sinistres, des invités inquiets, et inquiétants, des

Fernandel, qui est souvent drôle au milieu de situations absurdes, n'est pas cette fois dans ses bons jours ; il vit sur son vieux stock d'expressions, sur ses tics comiques dont l'efficacité s'évapore un peu plus chaque jour. — R.



Pierre Renoir et Fernandel

ODETTE JOYEUX a commencé sa carrière artistique comme petit rat d'opéra. Puis, alors que Jean Giraudoux cherchait une très jeune danseuse pour créer Luce, dans *Intermezzo*, il la choisit. Elle avait à répondre à la question : Pourquoi t'attardes-tu ?

— Parce que je cherchais des vers luisants avec ma lampe électrique.

— Tu mens.

— Parce que j'avais perdu ma jarretière...

— Parce que j'aime rester seule, le soir, dans les forêts.

Puis, « elle fait un pied de nez au spectre, et disparaît ».

C'était une étonnante préfiguration de ses futurs rôles.

Odette Joyeux a un passé théâtral. Elle a créé *Dame Nature*, *Altitude 3.200*, avec Rouleau, *Grisou* pour Pierre Brasseur, *L'École de la médiansance*, avec Marchat, en passant par *Un roi, deux dames et un valet* avec Mme Simone. « Il fallait lui apprendre à parler juste, alors », me dit une personne bien renseignée et quelque peu méprisante. Elle a fait des progrès depuis.

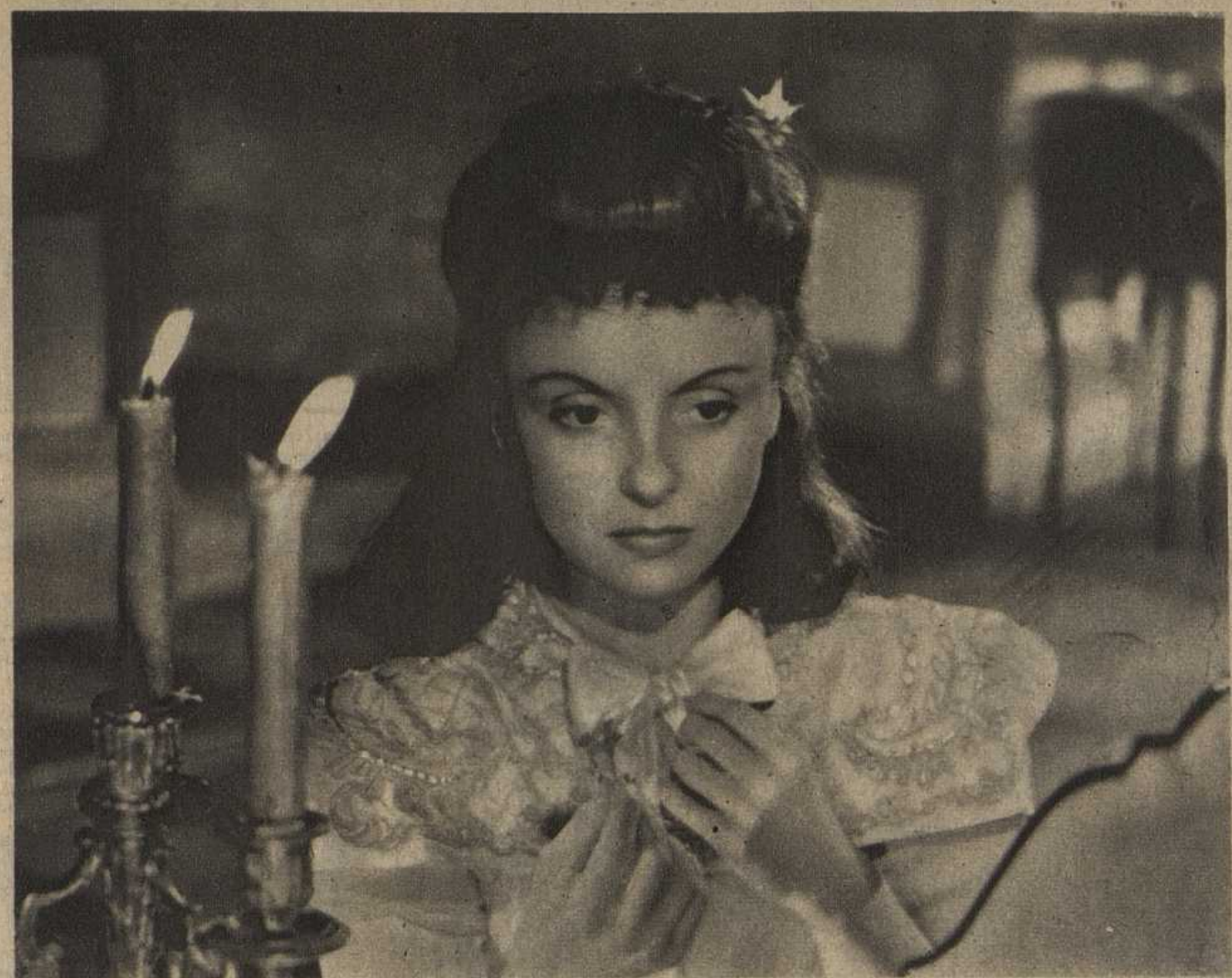
Mais ce qui compte, ce qui fait d'elle cette étrange petite personne qu'avait choisie Giraudoux, ce sont ses créations au cinéma. Voyez *Le Baron Fantôme*, *Douce*, *Chiffon*, *Le Lit à colonnes* et bientôt *Sylvie et le Fantôme*. Autant de films où on la retrouve costumée en jeune fille fin de siècle. Elle s'y montre mystérieuse, attendrissante et méchante, capricieuse, imprévisible. Elle y est bourreau inconscient des cœurs, et du sien tout le premier. Elle a trouvé son personnage.

Mais Odette Joyeux nous a fait le plaisir d'écrire un livre aussi, *Agathe de Nieul l'espoir*. Et Agathe ressemble à Odette dans ses rôles. On se trouve un peu mystifié. Dans quelle mesure Odette Joyeux est-elle ce qu'elle joue ? Où s'arrête son personnage ? S'est-elle mis à vivre un caractère artificiel ? ou scénaristes et metteurs en scène lui ont-ils miraculeusement attribué les types de femme correspondant vraiment à ce qu'elle est ? L'ont-ils révélée à elle-même ?

Odette Joyeux décrit ainsi son héroïne : « Elle avait l'air d'une grande petite fille » et « ...une petite femme qui serait l'extrême de la rudesse et de la sensibilité ». Eh bien ! c'est le portrait de l'actrice elle-même dans *Entrée des artistes*, dans *Lettres d'amour*, dans *Douce*, etc., voyez plus haut.

Mais si Mlle Joyeux n'avait, pour plaire, que sa ravissante silhouette, cet air de femme-enfant, des boucles brunes et de larges yeux noirs, on en ferait beaucoup comme elle. Sa voix douce amère, une gentillesse acide, des regards brusquement fixés dans le vague font plus : ils inquiètent. Qu'y a-t-il derrière cela ? de quoi est fait ce charme étrange ? De dureté.

"AGATHE DE NIEUL L'ESPOIR..."



...c'est ODETTE JOYEUX expliquée par elle-même

« Agathe passe les mains sur son corps. Elle ne peut en connaître la douceur, car rien n'est doux dans son corps qui paraît si tendre, et si sa chair est douce, le sang qui l'anime ne l'est pas. » Voilà ce que pense Odette Joyeux d'une héroïne qu'elle a peinte à son image.

Tout de même la voit-on dans *Entrée des artistes*, élève du Conservatoire amoureuse d'un camarade. Incapable de détruire l'idylle de celui-ci avec une rivale, cruelle et digne de pitié en même temps, elle se tue. Mais perdidement, simulant un crime qui accablait celui qu'elle aime. Passionnée et perverse tout à la fois.

De même *Douce*, pour réaliser son union avec le bel intendand du domaine familial, brisera le cercle de sa famille. Elle ourdira la trame qui rend sa rivale, sa gouvernante, odieuse.

Elle sèmera le désordre pour réaliser son rêve d'enfant imaginative et gâtée.

« Tu n'es rien qu'une petite prétentieuse... Hélas ! tu es si égoïste que tu ne peux rien voir au delà de toi-même. » Cela est dit d'Agathe, cela est bon pour *Douce*. Dans quelle mesure cela atteint-il Odette elle-même ?

Car à travers ses personnages, Odette Joyeux est une jeune fille qui poursuit, avec acharnement, des rêves : « petite fille qui, par un mécanisme mystérieux, double chaque instant de la vie d'un mensonge ». Pour servir ces rêves, elle n'hésite pas à sacrifier le bonheur de ceux qui l'aiment.

Agathe-Odette a du goût pour la souffrance d'autrui.

L'on peut objecter à mes savants échafaudages qu'il est bien hasardeux d'assimiler une femme à ce qu'elle

interprète et à ce qu'elle écrit. Il n'en est pas moins vrai qu'elle a commencé sa carrière en conversant avec le Spectre d'*Intermezzo*. Elle est encore en proie à un fantôme dans son prochain film, *Sylvie*. Et lorsqu'elle a beaucoup de temps entre deux films, elle se pelotonne sur un coin du canapé et écrit un livre. Il y est question d'une petite fille qui lui ressemble et dont elle va jusqu'à dire :

« Elle s'effrayait de son imagination rapide... Elle sentait qu'elle était en danger... que cette anarchie puérile et poétique finirait par surmonter sa vie. »

Est-ce la raison pour laquelle Odette Joyeux est une actrice inoubliable ?

Claude MARTINE.

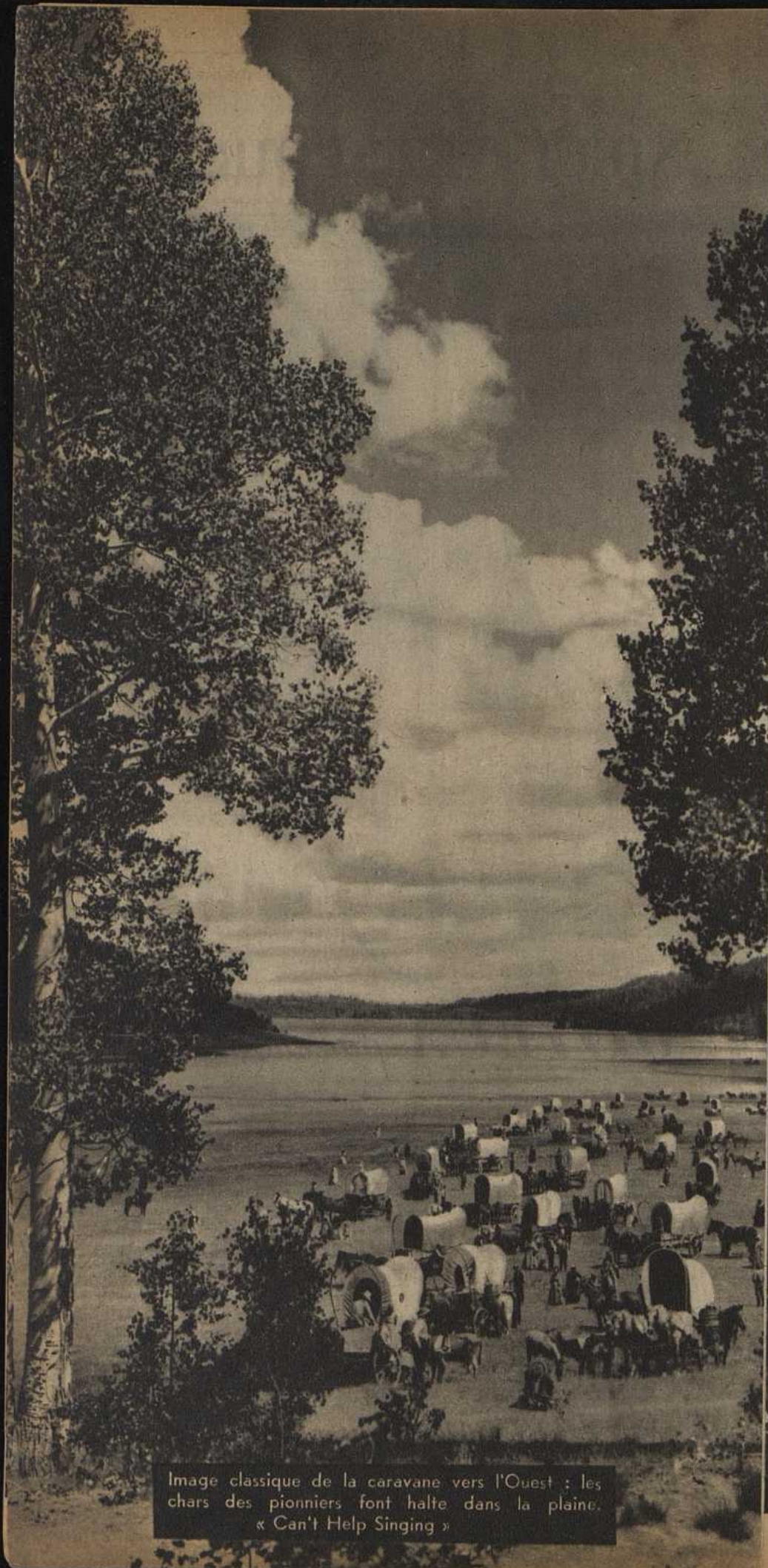


Image classique de la caravane vers l'Ouest : les chars des pionniers font halte dans la plaine.
« Can't Help Singing »



Le Kansas, en 1872 : Errol Flynn et Olivia de Havilland dans une scène des « Conquérants ».



« Les Desperados » : Les chevaux sauvages galopent sur les pentes de Red Vallay.

FAR-WEST *pas mort*

Nous avons appris à lire l'écriture cinématographique dans ces films où la montagne, les chevaux emballés, les « saloons » avec leurs portes battantes et ces bouteilles lancées à la volée qui assommaient les traîtres, les diligences et les grandes prairies sous la lune jouaient les rôles principaux d'histoires où les êtres humains n'étaient que des comparses. Ceux-ci, parfois, venaient au premier plan : alors nous avions William Hart, Buck Jones, Ruth Roland...

En 1945, trente ans après, nous revenons à cet alphabet. Les noms ont changé ; Henri Fonda, Errol Flynn, Olivia de Havilland et Deanna Durbin elle-même ont remplacé Tom Mix et toutes les intrépides jeunes filles dont les collégiens de 1920 cachèrent la photographie dans leurs livres de math... Les noms ont changé mais les paysages des « western » sont immuables : musique immortelle des grandes plaines du Colorado. Le Far-West, source où le cinéma vient rechercher la vie et la jeunesse...



Il n'y a pas de Far-West sans bagarre : et voici une spécialement réussie.



Glenn Ford et Claire Trevor « comtesse Maletta », en réalité tenancière de tripot dans « Les Desperados ».

Apprenez L'ANGLAIS

C'est aujourd'hui une nécessité pour chaque Français.

Pendant les longues années d'occupation, la France est restée séparée du monde entier. Quel retard nous devons regagner, que de choses nous avons à apprendre sur les gigantesques réalisations des nations anglo-saxonnes qui nous sont aujourd'hui révélées. Pour pouvoir les connaître et les comprendre, il est indispensable de savoir l'anglais.

Apprenez l'anglais, c'est aussi votre intérêt, car bientôt, dans tous les domaines : commerce, tourisme, sport, politique, diplomatie, etc., nous aurons besoin de l'anglais, et celui qui ne saura pas cette langue sera terriblement handicapé.

Mais apprendre l'anglais c'est encore acquérir des joies nouvelles, d'abord celle de mieux connaître la vie anglaise, les grands journaux, les magnifiques magazines de Londres, d'écouter et de comprendre les concerts de la radio ; enfin le plaisir de goûter, dans la langue originale, les bons films qui « doublés » perdent la moitié de leur valeur.

Sachez maintenant que, par la méthode LINGUAPHONE, quelques mois suffisent pour apprendre l'anglais. A l'aide de disques et de livres, par le son, par l'image et par le texte, cette méthode de réputation mondiale vous enseigne chez vous la langue parlée et la langue écrite. Votre accent est parfait et vous écrivez correctement après seulement quelques semaines ; vous êtes très vite étonné de pouvoir vous débrouiller avec des Anglais ou des Américains.

DEMONSTRATION TOUS LES JOURS.

Si vous habitez Paris, venez à notre institut, nous vous ferons une démonstration personnelle qui sera pour vous une véritable première leçon. Si cela est impossible, demandez-nous notre brochure I qui vous donnera tous renseignements sur notre méthode. (Joindre 6 francs en timbres-poste pour tous frais.)

INSTITUT LINGUAPHONE
Service G.K. 2, 12, rue Lincoln (Ch.-Elysées)
PARIS

ABONNEZ-VOUS à l'ECRAN FRANÇAIS

Quand vous passerez, votre marchand ne l'aura sans doute plus.

Six mois : 250 fr. — Un an : 500 fr.

Compte chèque postal : Paris 5067-78.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

L'ECRAN FRANÇAIS EST ACHETEUR

de tous documents photographiques se rapportant au cinéma

100, rue Réaumur, — Paris. — Gut. 80-60

Trop de gens dans le cinéma jugent le public à travers eux-mêmes... C'est une injure que le public ne mérite pas. Le cinéma ne doit plus être considéré comme un spectacle forain et une « poule aux œufs d'or » ; mais comme une industrie normale qui, si elle ne succombait pas sous le poids des taxes, pourrait être en France et à l'étranger le plus grand soutien du génie français.

PARIS

Une poignée de perles

Il est une rubrique que L'Ecran français se décidera à ouvrir un de ces jours : une anthologie des perles qui tombent hebdomadairement des plumes lyriques des agents de publicité cinématographique.

Voici, pour cette semaine : « L'homme au passé mystérieux revêt, à des fins connues de lui seul, l'identité du conducteur de la voiture dont le corps a disparu ».

Le corps de la voiture, sans doute. « On a trouvé dans une rue déserte le cadavre chaud d'une jeune fille étranglée ».

Chaud, probablement parce que nous sommes en été.

A suivre.

Tant que je danserai...

On a tourné toute la nuit, samedi dernier, au studio de Courbevoie. Dans un grand salon régence. On a tourné au son de l'accordéon. Personne ne s'est plaint. A chaque fois, c'était « bon pour le son »...

Il est vrai qu'il s'agissait d'un bal de bienfaisance organisé par les machinistes de Tant que je vivrai, le nouveau film de Jacques de Baroncelli.

Rougissante et en robe verte très sobre, Edwige Feuillère était venue assister à cette soirée. On lui remit une gerbe de fleurs et l'illustre vedette embrassa le speaker.

— Je suis très émue, dit-elle.

Le speaker l'était aussi.

Au cours de la soirée, Andrex vint créer deux chansons : tout le monde l'applaudit frénétiquement, y compris Edwige Feuillère, qui faillit dire un poème de Valéry.



Les « Oui-Oui » à l'écran

Le gouvernement vient de confier à une maison de documentaires, la réalisation d'un petit film qui devra obligatoirement passer dans toutes les salles avant les élections. Ce film a pour but de démontrer que les citoyens doivent voter OUI-OUI aux élections.

En toute liberté, naturellement.

Un cachet de Raimu

MARCEL PAGNOL est l'auteur le plus applaudi de France : ce n'est pourtant pas dans ses pièces ou ses films qu'il met sa fierté, mais dans ses talents de mécanicien. En effet, n'a-t-il pas inventé, il y a quelques quinze ans, un moteur d'automobile, qu'il avait d'ailleurs baptisé « Topaze » ?

En revenant ces jours derniers à Paris, Marcel Pagnol a eu la bonne fortune de voir, à Auxerre, une voiture qui l'a prodigieusement

Le film d'Ariane



intéressé : il s'agit de l'une des Mercedes de feu Hitler, une voiture avec un capot de six mètres de long, que les G.I. vont emporter en Amérique pour en faire cadeau au président Truman.

Un soldat montrait le moteur à l'auteur de César.

— Voilà une mécanique qui vaut au moins deux millions de francs, disait-il.

Et Marcel de s'écrier : — Bah ! Juste un cachet de Raimu...

Sans commentaire

UN lecteur nous communique un entrefilet paru récemment dans la page cinématographique de l'hebdomadaire Opéra.

Le voici, avec son titre :

FUSILLADE-PARTY AU MONT VALÉRIEN

Les interprètes de Jericho ne pourront pas dire qu'on ne les a pas mis dans l'ambiance. C'est au mont Valérien, paraît-il, que les exécutions se jouent. Quand on vient de lire sur les murs d'une chapelle où les jeunes gens ont



« Ma femme est une sorcière », le beau film de René Clair, a popularisé le charme délicieux de Veronika Lake et surtout sa curieuse coiffure à la mèche rebelle.

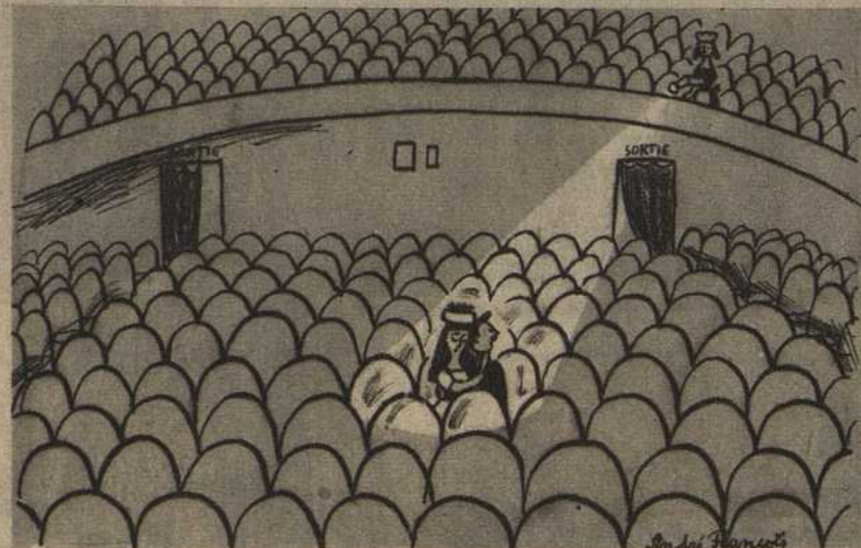
Dès ses débuts à l'écran, Veronika Lake avait rendu cette coiffure célèbre auprès des jeunes Américaines. Elle eut de nombreuses imitatrices. Or, fait singulier, la vogue de cette coiffure coïncida avec une augmentation du nombre des accidents dans les usines travaillant pour

attendu leur dernière aube : « Jean M... fusillé le 13 octobre 1943... », « Pierre V... tué ce matin, adieu... », etc... on commence à être vraiment dans la peau de son personnage.

Pour l'heure, c'est Santa Relli (une spécialiste, puisqu'elle faisait de la Résistance dans Vive la liberté), qui, les yeux bandés, attend le « En joue, feu ! » à la place même où les autres, les vrais, se sont tenus...

Nous renonçons à donner la suite de l'entrefilet.

Et nous voulons croire que le mauvais goût écœurant de ce texte a échappé à l'attention du rédacteur en chef d'Opéra.



— La séance est terminée.
— Je sais, mais on est arrivé en retard.

Propagande française

ON de nos lecteurs qui vient de passer quatre mois à Mulhouse nous signale le peu de cas que l'on fait du cinéma dans l'effort de propagande française fait en Alsace.

Pendant ces quatre mois (mars à juillet) les six salles de Mulhouse ont passé un seul film français de réelle valeur, et c'était une reprise : Quai des Brumes. Durant les quatre années d'occupation pendant lesquelles l'Alsace était « annexée » à l'Allemagne, les films français ne furent pratiquement pas projetés dans cette région et nos amis d'Alsace ignorent encore Les Visiteurs du soir, Les Anges du péché, Le ciel est à vous...

« Nous n'avons pas tant de moyens de propagande, nous écrit notre correspondant ; il est grave de négliger celui-là. »

Nous sommes bien de cet avis.

LONDRES

Le commissaire Maigret voyage

APRES quelques mois de silence, pendant lesquels on a eu de très rares nouvelles du père du commissaire Maigret, Georges Simenon, notre romancier-fleuve, occupe de nouveau les pages des journaux. Il a sans doute profité de ses loisirs pour composer une douzaine de romans à sa façon. Et il semble avoir surtout préparé leur exportation.

On annonce en effet que Georges Simenon est toujours à Londres, où il serait l'hôte de Scotland Yard, en tout bien tout honneur.

Et le romancier se dispose à franchir l'Atlantique : en effet son roman Dieppe-Newhaven aurait été acheté par un producteur américain, qui aurait recours aux conseils techniques de Georges Simenon pour le tourner.

Sans rire

UNE vedette anglaise, Patricia Roc, a été engagée par les producteurs américains pour tourner à Hollywood. Cette jeune artiste est arrivée en Californie depuis quelques semaines, et le premier communiqué publicitaire la concernant vient, tel un bulletin de santé, d'être publié. Il déclare sérieusement :

« Patricia Roc travaille avant de commencer son premier film ; elle a presque complètement perdu, déjà, son accent anglais. »

L'histoire fait actuellement le tour de Londres et amuse beaucoup les Anglais.

HOLLYWOOD

Les enfants martyrs

LA réussite extraordinaire de Shirley Temple empêche beaucoup de parents de dormir. De parents français aussi. Par exemple, M. et Mme Chautemps.

Eh oui ! L'ancien ministre, isolé à Washington, peinait, un certain hiver, sur un livre qu'il ne parvenait pas à écrire. Mme Chautemps, après avoir donné deux concerts, s'apercevait qu'on ne la prenait pas pour une grande pianiste. Ils avaient, ils ont d'ailleurs toujours, une fillette qui, à l'époque, avait quatre ans et qui, paraît-il, faisait preuve de beaucoup de grâce et de gentillesse.

Ses parents lui firent tourner quelques « bouts d'essai »...

Hélas ! Hollywood n'offrit pas de contrat à Mlle Chautemps.

M. Chautemps a repris son livre et Mme Chautemps ses concerts.

Un « right man... »

AU terme d'une carrière de 42 ans, le chef du département de la police, Lewis J. Valentine, vient de résigner ses fonctions. Mais il ne se résigne pas à abandonner la chasse aux criminels. Il entend simplement changer de manière. C'est ainsi qu'il va mettre son expérience au service de la radio et du cinéma.

Les auditeurs et les spectateurs n'ont qu'à bien se tenir.

Un palmarès

LES journaux cinématographiques américains aiment beaucoup publier des statistiques. Pour les établir, ils consultent périodiquement leurs lecteurs, quand ce n'est pas l'homme de la rue ; et ils leur demandent quelles sont les vedettes qu'ils préfèrent.

Ces palmarès étaient, avant la guerre, un objet de curiosité pour les Européens dont les



goûts ne s'accordaient pas souvent avec ceux des spectateurs américains.

A présent, c'est différent : le contact n'est pas encore complètement rétabli entre Hollywood et l'Europe, ou du moins la France. C'est ainsi que la dernière statistique, parue récemment dans Modern Screen, nous laisse passablement rêveurs.

En effet, les premières places vont à des stars dont nous connaissons à peine le nom, tels Frank Sinatra, Alan Ladd, Lon Mc Callister, Van-Johnson.

Par contre, les noms que nous connaissons bien viennent assez loin dans le classement : Shirley Temple est neuvième, Tyrone Power seizième, Rita Hayworth dix-neuvième, Paulette Goddard vingt-sixième, Cary Grant trente-troisième, Clark Gable quarantième...

Un seul Français, dans ce curieux palmarès : Jean-Pierre Aumont. Il est fort bien classé, puisqu'il est douzième.

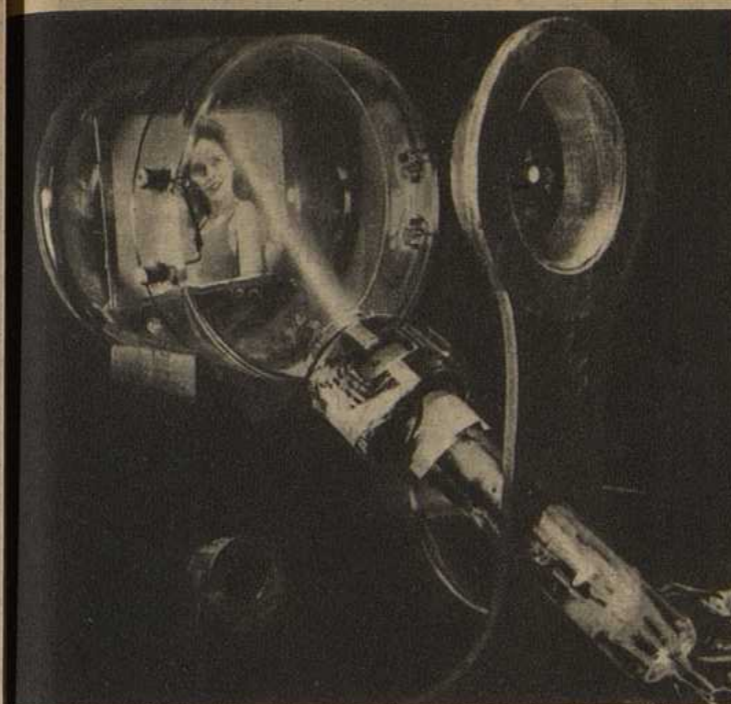
TELEVISION

cinéma de demain

Que nous réserve la télévision ? Les conséquences de cette invention sont incalculables. Mais elles sont liées, bien entendu, au perfectionnement et à l'assouplissement d'une technique encore primitive. C'est ce que le metteur en scène Michel Bernheim nous montre ici.



De la salle de contrôle (au premier plan), les ingénieurs suivent la prise de vues et combinent l'émission d'après le découpage, émettant alternativement les images à divers plans. Par la baie vitrée, on surveille le plateau : les deux caméras, que l'on voit ici, télévisent des plans différents — une troisième, invisible sur cette photo, travaille simultanément. Les trois images qui se détachent au-dessus de la cabine des ingénieurs sont celles qu'enregistrent les trois caméras.



Projetée à travers une lentille (à droite), l'image se forme sur un écran enfermé dans un bulbe de verre : un pinceau radio-électrique l'analyse et la transforme en ondes hertziennes. Tel est le principe de la caméra de télévision.

J'ETAIS arrêté devant un kiosque à journaux sur Madison Avenue lorsque mon ami Constantin Joffé m'interpella : « Tu achètes une revue de télévision ? Si la question t'intéresse, tu es mon homme. »

Joffé était chargé de monter un spectacle de télévision et il me demanda de m'en occuper avec lui. À vrai dire, je ne connaissais de la télévision que le point de vue du spectateur, et la pauvreté des programmes, artistiquement parlant, m'avait étonné. Malgré la quasi-perfection des appareils, un spectacle de télévision n'avait pas le « fini », le « soigné » que pouvait offrir un film. La qualité n'y était pas.

La principale raison tient à ce que le « cadrage » de télévision offre bien moins de ressources que celui qu'on obtient avec un appareil de prise de vues. Les appareils qui sont chargés de transmettre l'image ne peuvent travailler que de face, et un peu de côté. Le décor en télévision est construit comme un décor de théâtre, et les artistes doivent jouer dans le cadre étroit limité par les trois murs et les déplacements de l'appareil. Il est impossible, par exemple, de faire une prise de vue en plongée, ou de mettre l'appareil très bas, en un mot, il est impossible d'employer les mille ressources qu'offre la caméra de cinéma.

En conséquence, Joffé et moi nous nous mîmes d'accord pour bâtir un scénario qui nous permettrait de faire appel au cinéma, comme complément de la télévision. Je m'explique : nous disposions en tout de quarante minutes pour notre spectacle et nous réussîmes à y intercaler de nombreux passages préalablement tournés et le découpage était établi de telle façon que nous passions du direct au film et vice-versa.

★

Le titre du scénario était *Pattern for a Dream*, que nous pourrions traduire *Schéma de Rêve*. Voici l'histoire en quelques mots. Quatre pilotes américains, quelque part dans le Pacifique, reviennent de mission et atterrissent sur leur porte-avions. Ils descendent dans la salle de récréation qu'ils ont à bord et se reposent en lisant, en fumant ou en jouant aux cartes. L'un d'eux, qui feuilletait un magazine, tombe en arrêt devant une photo de femme ; la photo est présentée de façon à ne montrer que la silhouette,

son visage étant dans l'ombre. Et voilà nos quatre amis plongés dans la contemplation de cette image...

L'un d'eux dit qu'elle lui rappelle sa propre femme et il évoque une scène de sa vie familiale d'avant guerre. Un autre l'interrompt, cette femme doit ressembler à l'infirmière qui l'a soigné, en France, alors que, les yeux bandés par suite d'une blessure, il n'entendait que sa voix. Nous assistons à une scène à l'hôpital où une jolie nurse le veille. Le troisième se fâche : non, cette femme n'est autre que sa fiancée, il en est sûr, il la reconnaît, et nous voyons alors l'idylle amoureuse qui se développe entre lui et la jeune fille... Le quatrième n'a encore rien dit : il n'a personne à évoquer ; alors, il se contente de rêver. Pourquoi mettre un nou sur un visage ? Il laissera son imagination errer et nous assistons à une espèce de ballet, irréel, où des quantités de jolies femmes l'entourent... Lorsqu'il revient à la réalité, on lui annonce que sa permission lui a été accordée et qu'il partira bientôt pour New-York. Saisissant la photo, il regarde ses copains et leur annonce fièrement qu'il sera le premier à vraiment connaître cette femme... On apprendra plus tard que cette femme n'existe pas, car c'est un mannequin de cire qui ne doit sa personnalité qu'à la robe qui la recouvre.

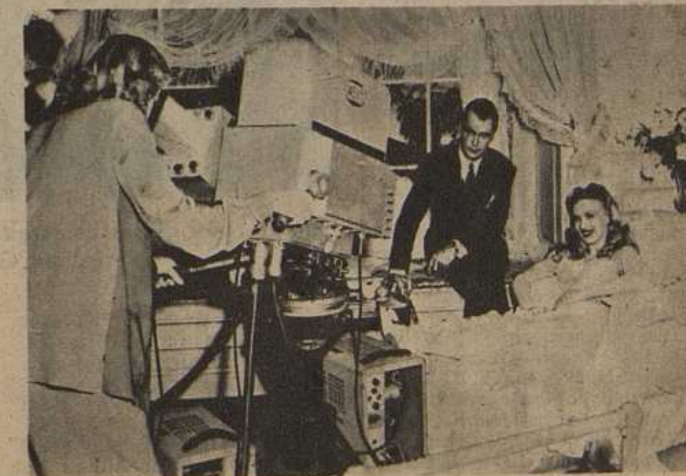
★

VOICI comment nous avons traité techniquement le problème télévision et cinéma. D'abord des images sur films : les avions dans le ciel, le porte-avions sur la mer, l'atterrissage, la vie à bord (certains passages choisis dans les actualités). La scène dans la salle de récréation, en direct, ainsi que l'évocation du premier pilote, de sa femme, de ses filles (le décor représentant l'intérieur du porte-avions était construit à côté du décor représentant l'appartement de sa femme). Télévision directe également pour la scène de l'hôpital qui était très courte. Lorsque le troisième pilote affirme que la femme de la photo est sa fiancée et qu'il raconte comment il l'a connue, un passage sur film.

J'ai pu, bien entendu, me servir alors de toutes les ressources techniques du cinéma. L'écran de télévision est très petit (environ 45 x 35 centimètres), et j'ai dû travailler le plus possible en gros plans. Le mélange télévision-cinéma me permettait de donner au spectacle un rythme, une cadence, une intensité que je n'aurais jamais pu obtenir en seule télévision.

Nous disposions de quatre appareils de prise de vues sur le plateau et d'un cinquième qui émettait le film. Les changements entre le direct et le film ne se sentaient pas ; pour que la partie télévision « raccorde » avec la partie film, nous eûmes en vingt minutes 95 changements de plans ! C'était un record et aucun ingénieur n'avait encore osé entreprendre une telle succession d'angles. L'expérience réussit, et la technique du cinéma fut d'un gros apport pour la télévision. Je suis persuadé que, loin de nuire au développement du cinéma, la télévision offrira bientôt des occasions exceptionnellement intéressantes pour les techniciens du film.

Michel BERNHEIM.



Devant la lourde caméra de télévision, Alan Ladd et Veronica Lake interprètent une scène à Hollywood.

UN FILM D'ORSON WELLES

AU CERCLE TECHNIQUE DE L'ÉCRAN

PAR le choix de ses programmes, le Cercle technique de l'écran se détache nettement des autres ciné-clubs. Transporté de l'Etoile à la République, il vient d'effectuer sa réouverture avec un spectacle qu'on peut qualifier de parfait. Après un petit-ballet-discours-à-trois-voix, la soirée commença par un charmant Walt Disney influencé par la guerre, où l'on voit Pluto guigner la place enviable de mascotte d'un régiment, et tout mettre en œuvre pour remplacer la chèvre qui l'occupe. Après protestations véhémentes et variées de la salle, la mise au point de la projection fut enfin réglée et deux documentaires suédois succédèrent au dessin animé.

Réalisés par un débutant, Arne Suckfeld, ils sont d'une rare qualité de photo, et font participer, le premier à la vie des animaux d'une forêt, et le second à celle de curieux oiseaux de mer. On sent combien l'auteur doit aimer la nature, et il se dégage même de l'ensemble une petite odeur de panthéisme naïf assez séduisante ; quelques symboles, aussi, dans le premier, assez dans la note du vieux

cinéma suédois. Le téléobjectif nous permet de suivre de très près l'angoisse des oiseaux voyant planer au-dessus d'eux le rapace qui les terrorise. Comme disait une dame derrière moi : « Ça me rappelle quelque chose... »

Démonstration éclatante, que certains documentaires se passent fort bien de sous-titres ou de commentaires plus ou moins spirituels.

Mais le plat de résistance était la présentation du film inédit d'Orson Welles, *The magnificent Ambersons*, qui est certainement l'une des œuvres les plus intéressantes que nous ayons vues depuis longtemps. De cette histoire assez banale en somme, d'une famille riche et orgueilleuse allant peu à peu vers la ruine et d'une mère sacrifiant son bonheur pour son fils, Orson Welles a tiré un film étrange, lourd, plein de prolongements.

Dès les premières images, — présentation de la maison Amberson, situation de la ville, de l'époque, — nous sommes séduits par la nouveauté des moyens employés, et envoûtés par la curieuse atmosphère créée. Welles procède un peu

comme un romancier. Il pose des touches diverses, ne craignant pas un certain décousu, ni même une presque obscurité... Mais lorsque, l'ambiance bien établie, la véritable intrigue se dégage et part dans une ligne unique, le spectateur étonné s'aperçoit qu'il en sait déjà autant que si elle lui avait été soumise dès le début selon la méthode habituelle.

Du roman également, relèvent ces raccourcis qui ne sont pas sans ajouter au désordre apparent, cette psychologie aiguë, cette névrose secondaire, ce désespoir latent, cette application dans le choix du détail féroce. Mais très spécialement du roman américain. Si l'on ne pense qu'à Faulkner cela vient du découpage et de l'esprit général du film, alors que traité d'une autre manière le même sujet et les mêmes personnages auraient fait prononcer les noms de Mauriac ou de Green.

Une amie s'étonnait en sortant de ne pas s'être ennuyée une seconde, alors que le film lui avait semblé très long... En effet le film semble long, et ceci provient de ce qu'il n'offre pas un moment

le casse-croûte à côté de la croûte.

Dans sa barque, Gérard Néry poursuit ses déclarations.

Il se recoiffe avec la main. Un coup de vent feuillette la tranche dorée de sa chevelure, et ride l'eau. Il serait superflu de compter, pour la dériver, sur les saules pleureurs. Ils ont même contaminé un frêne qui pleure en chœur avec eux. Mais il y a aussi, fièrement redressés des saules non pleureurs. (Chacun connaît l'histoire de « Saule-qui-rit et Saule-qui-grogne », ouvrage pour les jeunes arbres — de la bibliothèque verte.)

Gérard Néry en est maintenant aux vérités les plus directes.

— C'est bien simple, vous avez tous les dons, d'esprit, de cœur, de...

Il est tout à son sujet. Rien ne le distrait. Pas même, là-bas sur la rive, un badaud qui, essayant de parler anglais avec un Américain, lui montre du doigt quelque chose qu'il appelle « miss ». C'est une libellule. Une libellule pressée et forte en géométrie qui traverse l'air en ligne droite. D'ailleurs la géométrie est la spécialité des animaux de Ville-d'Avray : deuxième branche d'un compas dont son piquet est la première, une chèvre dessine en broutant, avec sa corde pour rayon, une conférence parfaite. Et elle avale tout rond. Fier d'en avoir lui aussi, un escargot lui fait les cornes : « Bique, bique, rage ! »

Tout autre est l'attitude de Gérard Néry qui conclut en abordant : — C'est merveilleux ! Moi je vous écouterai pendant des heures avec un plaisir toujours plus grand.

Antoinette NORDMANN.

on tourne LES J3

C'EST le premier tour de manivelle des « J3 » que produit et met en scène Roger Richebé, d'après la pièce de Roger Ferdinand. Le dialogue est de Roger Ferdinand et s'échange aujourd'hui entre Gisèle Pascal et Gérard Néry au cours d'une promenade en barque sur l'étang de Ville-d'Avray (les autres rôles principaux sont tenus par Saturnin Fabre, Tramel et Marcel Vallée).

C'est un étang bien constitué qui est grand comme un petit lac. Il fait beau. Inutile de lever la tête : on voit du ciel bleu dans l'eau. Des nénuphars traînent sur l'étang, par plaques, comme des dardres. Grenouilles blanches et grenouilles roses, leurs fleurs sont assises dessus.

ON s'occupe d'abord de Gérard Néry. Chaque acteur est photographié et sa voix enregistrée séparément et successivement. Chacun dit son texte à un interlocuteur absent. Cela s'enchaînera au montage.

Dans deux barques jumelles attelées l'une à l'autre, il y a Gérard Néry, Roger Richebé, Armenise, l'opérateur, d'un côté, et de l'autre les hommes du son. Gérard Néry, qui est amoureux de Gisèle Pascal, son professeur de philosophie, rame en exprimant son contentement : — C'est aujourd'hui le plus beau dimanche que j'aie jamais connu !



Gérard Néry et ses camarades « J 3 ». Au-dessus, Gisèle Pascal et Gérard Néry.

Ses rames grattent l'eau que démantent sans doute les piqûres des araignées qui courent à la surface.

Gérard Néry ne s'en tient pas là : — Et même s'il pleuvait, ce serait le plus beau dimanche.

Torse nu dans la barque voisine, le perchman joue infatigablement son rôle d'espion.

Là-bas sur la berge, un pêcheur à la ligne, perchman d'un autre genre, semble, avec l'index menaçant de sa gaule, conseiller aux poissons de se tenir tranquilles.

A côté de lui s'est installé un peintre qui regarde, plein de pitié, les opérateurs. Lui, il travaille sans intermédiaire. Il fixe directement les images sur son petit écran personnel. Il a apporté son déjeuner. C'est le remède à côté du mal,

L'ÉCRAN français

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Semaine du 26 septembre au 2 octobre

Supplément n° 13

« L'ÉCRAN FRANÇAIS » vous recommande cette semaine :

CAGE AUX ROSSIGNOLS : Noël-Noël, surveillant d'un collège. De la gentillesse. Les petits chanteurs à la Croix de Bois (Colisée, 8° ; Aubert-Palace, 9°). C'EST ARRIVE DEMAIN : Toute la fantaisie de René Clair (Normandie, 30). LE COMBATTANT : un étonnant documentaire en couleur (Globe, 10° ; Atlantic, 14°). LE DICTATEUR : Hitler et Mussolini vus par Charlie Chaplin (doublé) (Avenue, 3° ; Royal-Hausmann, 9°). DROLE DE DRAME : une ambiance curieuse avec Michel Simon, Jean-Louis Barrault (Corso, 10°). ENFANTS DU PARADIS : Carné et Prévert. Le boulevard du Crime en 1840 (Madeleine, 9°). FELICIE NANTEUIL : réalisation de Marc Allegret. Un cabotin en 1880. Claude Dauphin (Cyrano, 11° ; Porta Saint-Cloud, 16° ; Demours, 17° ; Abesses, 18° ; Royal-Malliot, 16° ; Dayout, 20° ; Métropole, 18° ; Palace-Boulogne). GROS LOT : aspect de la vie quotidienne à New-York. Une comédie de Preston Sturges (Bonaparte, 6° ; Ciné-Opéra, 2° ; Cinépresse-Champs-Élysées, 8° ; Radio-Cité, Opéra, 9°). HOTEL DU NORD : Carné d'après Eugène Dabit. Le canal Saint-Martin. Dialogue de Jeanson. Annabella. Jouve (Saint-Charles, 15°). KER-MESSE HEROIQUE : de Jacques Feyder. Comédie dans l'atmosphère de Rubens. Jouve, Françoise Rosay (Courtille, 12° ; Magique, 15° ; Villiers, 17° ; Taine, 12°). LES BAS-FONDS : Jean Renoir inspiré par Gorki ; Jouve, Gabin, Mad. Ozery, S. Prim (Gaité-Palace, Gentilly). LE CIEL EST A VOUS : un film de Jean Grémillon. Ténacité d'une famille française. Une femme bat un record d'aviation. C. Vanel, M. Renaud (Palace-Bagnolet). L'ALIBI : un drame policier de Pierre Chenal (Regent-Vincennes). LA MARSEILLAISE : une fresque émouvante de Jean Renoir (Imperator, 11°). LA TÊTE D'UN HOMME : film de Duvivier d'après Simenon, Harry Baur, Ingrid Bergman (Suffren, 15°). RENCONTRE A MOSCOU : joyeuse pastorale. Une comédie musicale soviétique (Studio Etoile, 17°).

...et vous recommanderait s'ils n'étaient pas doublés :

AIR FORCE : une carlingue d'aviation américain en mission dangereuse (Pax-Sèvres, 6° ; Caméra, 16° ; Americ, 19° ; Printania-Vincennes). ARC-EN-CIEL : épisode dramatique de l'occupation allemande en Russie (Saint-Sabin, 11°). BONS POUR LE SERVICE : Laurel et Hardy parfaits militaires (Napoleon, 17°). CETTE SACREE VERITE : un film trépidant avec Irene Dunne (Saint-Antoine, 12°). GOOD BYE MR. CHIPS : la vie d'un professeur anglais, avec Robert Donat. Première apparition de Greer Garson (St. Ursulines, 5° (v.o.) ; Déjazet, 10° ; Bataclan, 11° ; Bast-Palace, 11°). HAUTS DE HURLEVENT : Merle Oberon, héroïne d'un drame émouvant (Imperator, 11° ; Voltaire, 11° ; Tivoli, 10° ; Studio 28 ; Danube, 19° ; Saint-Paul, 4° ; Gambetta, 20° ; Tourelles, 20° ; Th. Belleville, 20° ; Alhambra, Lillias). PROFESSEUR SCHMOK : Harold Lloyd et ses gags incépissables (Arcueil-Ciné). PLONGEE A L'AUBE : un raid d'un sous-marin anglais (République-Ciné, 10°). SOUPE AU CANARD : Les Max Brothers dans une farce politique (Boulevardia, 10°).

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1° et 2° — Boulevards-Bourse					
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M° Rich.-Drouot).	Taverne Jamaïque	RIC.72-19	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M° Opéra).	Gros Lot	OPE.97-52	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
CINEPHONE MONTMARTRE, bd Montm. (M° Montm.).	L'Homme qui terrorisait New-York	GUT.39-36	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (M° Opéra).	Drôle de Drame	RIC.52-54			T. L. J.
GAUMONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (M° B.-Nouvelle).	Sergent York	GUT.23-16	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M° Opéra).	La règle du jeu	RIC.72-52	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M° Richelieu-Drouot).	Mystère Saint-Vai	RIC.33-90	13 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
MICHOIERE, 31, boulevard des Italiens (M° Opéra).	Prisonnier du Passé (d.)	RIC.80-33	15 heures	20 h. 45	D. 15 h.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montmartre).	De Mayerling à Sarajevo	GUT.56-70	T. L. J. (mat.)	20 h. 30	D.
REX, 1, boulevard Poissonnière (M° Montmartre).	Les Dames du Bois de Boulogne	CEN.33-93	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	S. D.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M° Châtelet).	L'ennemie Bien-Aimée (d.)	CEN.74-52	Deux matinées	20 h. 30	D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M° Opéra).	Theodora devient folle	OPE.01-12		20 h. 30	D.
VIVIERNE, 49, rue Vivienne (M° Richelieu-Drouot).	François Villon	GUT.41-39	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
3° — Porte-Saint-Martin-Temple					
BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple).	Le Gladiateur (d.)	ARC.94-56	8. 15 heures	20 h. 45	S. D.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (M° République).	La Danseuse rouge	TUR.97-84	15 heures, 20 heures	20 h. 45	S. D.
PALAIS FETES, 8, rauxdurs (M° Arts-et-Mét.) 1 ^{re} salle	Carmen	ARC.77-44	14 h. 45 D (3 m.)	20 h. 45	
PALAIS FETES, 8, rauxdurs (M° Arts-et-Mét.) 2 ^e salle	Dernier Métro			20 h. 45	
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M° Saint-Denis).	Traffic illégal	ARC.62-88	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M° Saint-Denis).	Dernier Métro	ARC.62-98	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
4° — Hôtel-de-Ville					
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M° Châtelet).	Mahlia la Mëtisse	ARC.51-44		20 h. 30	S. D.
CINEPHONE RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M° St-Paul).	Good bye Mr Chips (d.)	ARC.95-27	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M° Réaumur-Sébastopol).	ison dominicain			20 h. 40	T. L. J.
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M° Temple).	Hollywood Hotel	ARC.47-86	15 heures	20 h. 40	J. D. S.
SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul (M° Saint-Paul).	Hauts de Hurlevent (d.)	ARC.17-47		20 h. 40	T. L. J. perm.
5° — Quartier Latin					
BOUL'MICH', 43, bd Saint-Michel (M° Cluny).	P. H. contre Gestapo (v.o.)	ODE.48-29		20 h. 30	S. D.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M° Cluny).	Si j'étais le patron	ODE.51-60	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CH. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M° Cluny).	Tire au flanc	ODE.15-04		20 h. 30	D.
CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Cluny).	Tire au flanc	ODE.20-12	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.	P. H. contre Gestapo (d.)	ODE.07-76	perm. sem.	20 h. 45	S. D.
MONGE, 34, rue Monge (M° Cardinal-Lemoine).	La Grande Parade (d.)	ODE.51-46	J. S. D. L. 15 heures	20 h. 45	
MESANGE, 5, rue d'Arras (M° Cardinal-Lemoine).	Une Nation en marche	ODE.21-14		20 h. 45	D. 15 h.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M° St-Michel).	Toute la Ville danse	DAN.79-17	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 40	S. D.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M° Luxemb.)	Good bye Mr Chips (v.o.)	ODE.89-19	15 heures	20 h. 40	S. D. 14 h.
6° — Luxembourg-Saint-Sulpice					
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° Saint-Sulpice).	Gros Lot	DAN.12-12	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
DANTON, 89, boulevard Saint-Germain (M° Odéon).	Dernier Métro	DAN.08-13	15 h. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny).	Etonnant M. Williams (d.)	DAN.31-51	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 45	
LUX, 76, rue de Rennes (M° Saint-Sulpice).	Le Général est mort à l'aube (d.)	LIT.62-25	15 heures S. 8 mat.	20 h. 45	S. D.
PAX-SEVRES, 103, rue de Sévres (M° Duroc).	Air Force (d.)	LIT.99-57	L. J. S. 15 h. D. (3 m.)	20 h. 45	
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M° Rennes).	Drame de Shanghai	LIT.72-57	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	D.
REGINA, 135, rue de Rennes.	Cavaller Noir	LIT.28-38		20 h. 30	D.
STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chartain (M° Vavin).	Après Mein Kampf mes crimes	DAN.58-00	15 heures	20 h. 30	D.

← A DÉTACHER

Dans l'impossibilité de noter avec précision tous les films qui sont doublés, nous prions nos lecteurs de s'adresser directement aux cinémas.

LES CLUBS (en soirée)

- Jeudi 27 septembre. Club français du Cinéma. Salle S.N.C.F., 21, rue de l'Entrepôt (X). Emile et les détectives, Lemprécht (Allemand). Zéro de conduite, Jean Vigo (Français).
- Mercredi 24 septembre. Cercle du Cinéma. Salle des Arts et Métiers, 9 bis, avenue d'Iéna. Festival Louis Deluc-Vigo.
- Vendredi 28 septembre (exceptionnellement). Cercle Technique de l'Écran. Salle S.N.C.F., 21, rue de l'Entrepôt (métro République). Trois Camarades, de Frank Borzage.
- Lundi 1er octobre. Moulin à Images, Studio 28, rue Tholozé, 28, Paris (18°). Village du Péché. Garçon d'honneur. Chérif malgré lui.
- Mercredi 3 octobre. Cercle Technique de l'Écran. Salle S.N.C.F., 21, rue de l'Entrepôt (métro République). Je n'ai pas tué Lincoln.

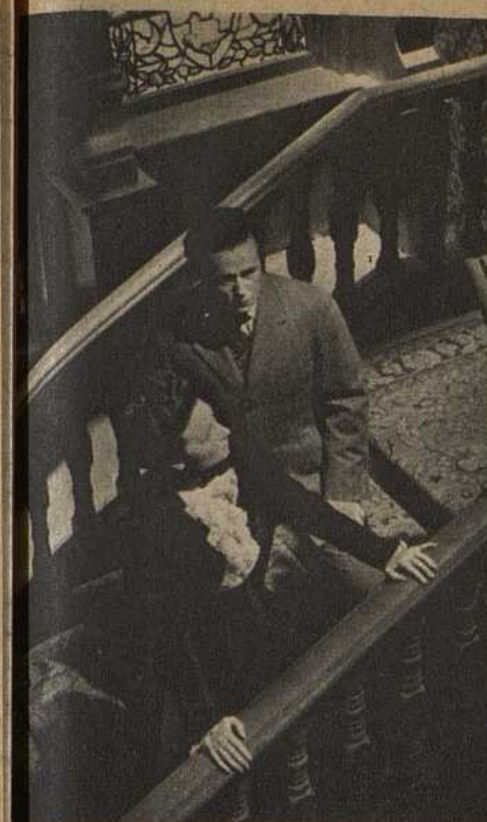
NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
7. — Ecole Militaire					
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (M ^o Ecole-Militaire).	P. H. contre Gestapo	INV.44-11		20 h. 45	D
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M ^o Ecole-Militaire).	Une Fine Mouche	SEG.69-77	15 heures	20 h. 45	D
PAGODE, 57, r. de Babylone (M ^o St-François-Xavier).	Les Partisans (v.o.)	INV.12-15	15 heures, S. D. (2 mat.)	20 h. 45	S. D.
RECAMIER, 3, rue Récamier (M ^o Sévres-Babylone).	Echec au Roi	LIT.18-49	J. 15 heures	20 h. 45	S. D.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M ^o Duroc).	Madame et son Clochard (d.)	SEG.63-88	L. J. 16 h., S. D. (2 mat.)	20 h. 45	S. D.
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M ^o Duroc).	Echec au Roi	SUP.64-66	J. 15 heures, S. D. (2 mat.)	20 h. 45	S. D.
8. — Champs-Élysées					
AVENUE, 5, rue du Collège (M ^o Marbeuf).	Le Dictateur (v.o.)	ELY.49-84	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
BALZAC, 1, rue Balzac (M ^o George-V).	François Villon	BAL.52-70	14 h. 30, 16 h. 15	20 h. 15	S. D.
BIARRITZ, 79, av. des Champs-Élysées (M ^o Marbeuf).	A chaque aube je meurs (v.o.)	ELY.42-83	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
CESAR, 63, avenue des Champs-Élysées (M ^o Marbeuf).	J'ai 17 ans	ELY.38-9	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
CINEAC SAINT-LAZARE (gare Saint-Lazare).	Voix des Nations	LAB.30-7		20 h. 45	S. D.
CINEPHONE CH.-ELYS., 36, av. Ch.-Elys. (M ^o Marbeuf).	Plus on est de fous (v.o.)	ELY.24-89	3 matinées	20 h. 30	S. D.
CINEMA CHAMPS-ELYS., 118, Ch.-El. (M ^o George-V).	Toulon 45	ELY.51-71		20 h. 45	S. D.
CINEPRESSE CH.-ELYSEES, 52, Ch.-Elys. (M ^o Marbeuf).	Gros Lot	ELY.77-40	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CINEPOLIS 34, rue de Laborde (M ^o Saint-Augustin).	P. H. contre Gestapo (d.)	LAB.66-42	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées (M ^o Marbeuf).	Cage aux Rossignols	ELY.29-46	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Élysées (M ^o Marbeuf).	La sentinelle du Pacifique	BAL.37-90	14 h. 30, 17 heures	20 h. 45	S. D.
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M ^o Marbeuf).	Les Dames du Bois de Boulogne	ELY.15-71	15 h. 15, 20 h. 45, S. 14 h. 30	20 h. 45	S. D.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M ^o George-V).	J'avais cinq fils (v.o.)	BAL.04-22	14 h. 15, 15 h. 30	20 h. 45	S. D.
LA ROYALE, 25, rue Royale (M ^o Madeleine).	Gung Ho (v.o.)	ANJ.82-66	14 h. 30	20 h. 45	S. D.
MARBEUF, 34, rue Marbeuf (M ^o Marbeuf).	L'Aventure inoubliable (v.o.)	BAL.47-19	15 heures	20 h. 45	S. D.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine (M ^o Madeleine).	Enfants du Paradis	OPE.58-08	14 h. 30, 19 h. 15	20 h. 45	S. D.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M ^o George-V).	C'est arrivé demain (v.o.)	ELY.41-18	14 h. 45, 15 h. 50	20 h. 30	S. D.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière (M ^o Saint-Lazare).	Félicie Nanteuil	BUR.42-90	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M ^o George-V).	L'ombre du doute (v.o.)	BAL.45-76	14 h. 45, 17 heures	20 h. 45	S. D.
9. — Boulevards-Montmartre					
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M ^o Trinité).	Madame et son Clochard (v.o.)	TRI.96-48	S. 14 h. 45, D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M ^o Cligny).	Place au Rythme (v.o.)	TRI.81-0		20 h. 30	S. D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M ^o Opéra).	Cage aux Rossignols	PRO.84-64	14 h. 30, 15 h. 30	20 h. 30	S. D.
CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	Berlin, Légende fantastique	PRO.20-8	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINECRAN, 17, rue Gaumartin (M ^o Madeleine).	La règle du jeu	OPE.81-5		20 h. 30	S. D. L. J.
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (Rich-Dr.).	Actualités	PRO.24-7	Permanent de 10 h. à 23 h.	20 h. 45	D.
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée-d'Antin (M ^o Opéra).	Gung Ho I (v.o.)	PRO.01-9		20 h. 45	D.
CINEVOG-SAINTE-LAZARE, 101, r. St-Lazare (M ^o St-Laz.).	Mille X...	TRU.77-44	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
COMEDIA, 47, boulevard de Cligny (M ^o Blanche).	Mystère maison Norman (d.)	TRI.49-4	14 heures, 18 heures	20 h. 30	S. D.
CLUB DES VEDETTES, 24, bd Italiens (M ^o Opéra).	Alerte aux Indes	PRO.88-81		20 h. 30	S. D.
DELTA, 17 bis, boulevard Rochechouart (M ^o Barbès-R.).	Capitaine Blood	TRU.02-1	15 heures, sauf Ma. V	20 h. 35	S. D.
FRANCAIS, 38, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	J'ai 17 ans	RO.33-8	15 heures	20 h. 30	S. D.
GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (M ^o Anvers).	Moulin dans le soleil	TRU.81-77	14 h. 45, 16 h. 45	20 h. 30	S. D.
HELDER, 34, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	François Villon	PRO.11-24	14 h. 45, 15 h. 15	20 h. 30	S. D.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre).	Cavalière Noire	TRU.80-5	15 h. S. 15 h. 17 h. D. (3 mat.)	20 h. 45	S. D.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M ^o Montmartre).	A chaque aube je meurs (d.)	PRO.40-4	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M ^o Opéra).	La Lumière qui s'éteint	OPE.34-37	Permanent 12 heures	20 h. 45	D.
PERCHOIR, 49, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre).	Nick gentleman détective	PRO.65-4		20 h. 45	S. D.
ROYAL-HAUSMANN, 2, rue Chauchat (M ^o R.-Drouot).	Le Dictateur (d.)	PRO.47-5	14 h. 30	20 h. 30	S. D. 14 h.
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (M ^o Opéra).	Le Gros Lot	TRU.14-38	3 matinées	20 h. 30	D.
ROXY, 65 bis, bd Rochechouart (M ^o Barbès-Rochec.).	Veillée d'amour (d.)	TRU.34-4	L. J. S. 19 heures	20 h. 45	D.
10. — Porte-Saint-Denis-République					
BOULEVARDIA, 40, bd Bonne-Nouvelle (M ^o B.-Nouv.).	Soupe au Canard (d.)	PRO.69-63	15 heures, 17 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (M ^o Gare-du-Nord).	Mille X...	BOT.41-0	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M ^o Strasb.-St-Denis).	Colonie pénitentiaire (d.)	BOT.32-0	14 h. 45	20 h. 45	S. D.
DEJAZET, 41, boulevard du Temple (M ^o République).	Good bye Mr. Chips (d.)		S. L. J. (2 mat.)	21 h.	S. D.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M ^o Strasb.-St-Den.).	Six heures après la Victoire	NOT.22-3	14 h. 30, 16 h. 14 heures	20 h. 45	D.
FOLIES-DRAMATIQUES, 10, r. Bondy (M ^o République).	Dernier Métro	BOT.28-0	14 h. 30	20 h. 30	D.
GLOBE, 17, Fbg-Saint-Martin (M ^o Strasb.-St-Denis).	Le Combattant	BOT.47-5	14 h. 30, 19 h. D. (3 mat.)	20 h. 45	S. D. 14 h.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M ^o Barbès).	Dernier Métro	TRU.38-1		20 h. 30	S. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M ^o G.-du-Nord).	Quand Minuit sonnera	NOR.47-1	J. S. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	S. D.
NEPTUNA, 28, boulevard Bonne-Nouvelle.	Cargaison blanche	RO.20-7	15 heures	20 h. 45	S. D.
NORD-ACTUA, 6, boulevard Denain.	Marthe Richard	BOT.12-18	14 h. 30	20 h. 35	S. D.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M ^o Strasb.-St-Denis).	Dernier Métro		T. l. j. m.	20 h. 45	S. D.
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier.	Victoire sur le passé (d.)		L. J. S. 15 heures	20 h. 45	S. D.
PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M ^o Strasb.-St-Denis).	Baroud	NOR.52-97	15 heures	20 h. 30	S. D. 14 h.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg-du-Temple (M ^o Républi.).	Plongée à l'aube	BOT.54-0	T. l. j. 14 h. 30	20 h. 30	S. D.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M ^o S.-St-Denis).	Graine au Vent	PRO.20-0	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D. 14 h.
CASINO-ST-MARTIN, 48, Fbg-St-Martin (M ^o Str.-St-D.).	Charlie Chan à l'Opéra	BOT.21-9	15 h., S. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
SAINT-MARTIN, 29 bis, rue Terrage (M ^o G.-de-l'Est).	Le Gladiateur (d.)	OPE.31-37	V. S. L., 15 heures	20 h. 45	D.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M ^o Strasb.-St-Denis).	François Villon	NOR.82-5	V. S. L., 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	S. D.
TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (M ^o Goncourt).	Le Général est mort à l'aube (d.)	PRO.40-0	15 heures	20 h. 45	S. D.
TIVOLI, 19, Rue du Temple, (M ^o République).	Hauts de Hurlevent (d.)	NOR.26-4	15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
VARLIN-PALACE, 23, rue Varlin.	Carmen	NOR.94-10	J. L. 15 heures	20 h. 45	S. D.
11. — Nation-République					
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M ^o Bastille).	La Loi du Milieu (d.)	ROQ.19-15	J. S. 15 heures, D. (3 mat.)	20 h. 45	D.
BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (M ^o Oberkampf).	Good bye Mr. Chips (d.)	ROQ.30-12	L. J. S. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M ^o Bastille).	Good bye Mr. Chips (d.)	ROQ.21-65	T. L. J. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.
CINEPRESSE-REPUBLI., 5, av. Républ. (M ^o Républ.).	L'Inspiratrice			20 h. 40	D.
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M ^o Oberkampf).	Appel du bled	OBE.15-11	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.
CYRANO, 76, rue de la Roquette (M ^o Bastille).	Félicie Nanteuil	ROQ.91-89	L. J. S., 15 heures	20 h. 40	S. D.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M ^o Père-Lach.).	Paméla	OBE.86-86	L. J., 15 heures	20 h. 45	D.
EMPEREUR, 113, rue Oberkampf (M ^o Parmentier).	Hauts de Hurlevent (d.)	OBE.11-18	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
PALERMO, 101, boulevard de Charonne.	La Marseillaise	ROQ.51-77		20 h. 45	D.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue Saint-Antoine.	L'Inspiratrice	UR.54-80	J. L., 15 heures	20 h. 45	D.
SAINTE-SABINE, 27, rue Saint-Sabin (M ^o Bastille).	L'Arc-en-ciel (d.)			20 h. 45	D.
STAR, 41, Rue des Boulets.	Trois du Cirque			20 h. 45	D.
TEMPLEIA, 18, rue du Fbg-du-Temple (M ^o Temple).	2 ^e Bureau contre Kommandantur	ROQ.45-61	15 heures	20 h.	T. l. j. D.
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M ^o Volt.).	Hauts de Hurlevent (d.)	ROQ.65-10		20 h.	D.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
12. — Daumesnil-Gare de Lyon					
GINEPH-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M ^o Bast.).	Une Nation en marche	DID.84-85	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M ^o Daumesnil).	Kermesse héroïque	DID.74-21	L. J. S., 15 h., S. D. 16 h. 30	20 h. 45	D.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle.	Camarade P. (d.)	DID.97-86	J. 14 h. 30	20 h. 45	D.
LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (M ^o Bastille).	Entente cordiale	DID.79-17	14 h. 30	20 h. 45	D.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M ^o Gare-de-Lyon).	Tragédie impériale		14 h. 45	20 h. 45	D.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.	Sidi-Brahim	DID.95-61	J. S., 15 heures, D. (3 mat.)	20 h. 45	D.
RAMBOUILLET-PALACE, 12, rue de Rambouillet.	Sidi-Brahim	DID.15-48	J. 15 heures	20 h. 45	D.
REUILLY-PALACE, 66, bd de Reuilly (M ^o Daumtsnil).	P. H. contre Gestapo (d.)	DOR.64-71	J. S. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
SAINT-ANTOINE, 86, boulevard Saint-Antoine.	Cette sacrée Vérité (d.)	DOR.55-22	14 h. 30	20 h. 45	D.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Taine (M ^o Daumesnil).	Kermesse héroïque	DID.44-50	J. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 40	D.
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil.	Sidi-Brahim	DID.07-48	L. J. S. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
13. — Gobelins-Italie					
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac).	Alerte au bain	GOB.51-55	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30	D.
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M ^o Italie).	Echec au Roi	GOB.56-86	15 heures	20 h. 30	D.
FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M ^o Italie).	Echec au Roi	GOB.76-86	15 heures	20 h. 30	D.
GOBELINS, 73, avenue des Gobelins.	Capitaine Pirate	GOB.60-74	15 heures, S. D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M ^o Italie).	Barnabé	GOB.48-41	J. S. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel (M ^o Gobelins).	Echec au Roi	GOB.40-58	J. S. 15 heures, S. D. (2 mat.)	20 h. 30	S. D.
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.	Cauchade des heures	GOB.06-19	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30	D.
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M ^o Italie).	Femme de l'ennemi public	GOB.62-82	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M ^o Gobelins).	Dernier Métro	GOB.48-41	L. J. S. 14 h. 45, D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
SAINT-COLONIES, 74, rue de la Colonie.	Les gens du voyage	GOB.37-59	15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac).	Monte Cristo (2 ^e p.)	GOB.45-93	J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
14. — Montparnasse-Alésia					
ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M ^o Alésia).	Sous la Terreur	LEC.89-12	L. J. S. 16 heures	20 h. 45	J. S. D.
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M ^o Denfert-Rochereau).	Le Combattant (d.)	SUF.01-50	14 h. 30	20 h. 45	D.
CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M ^o Vavin).	L'Inspiratrice			20 h. 45	D.
DELABRE, 11, rue Delambre (M ^o Vavin).	Jockey rouge (v.o.)	DAN.30-12	T. l. j. 2 matinées	21 h.	D.
DELAFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M ^o Denfert-R.).	Clôture annuelle	ODR.00-11	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M ^o Alésia).	non communiqué	VAU.31-30	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
MAINE, 95, avenue du Maine.	P. H. contre Gestapo	SUF.26-11	14 h. 30	20 h. 45	D.
MAJESTIC, 224, rue de Vanves.	Echec au Roi	DAN.41-02	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.
MIRAMAR, place de Rennes (M ^o Montparnasse).	non communiqué		15 h. 20	20 h. 45	D.
MONTPARNASSE 3, rue d'Alésia (M ^o Montparnasse).	Mademoiselle et son bébé			20 h. 45	D.
MONTRouGE, 73, Av. d'Orléans.	Mille X...			20 h. 45	D.
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M ^o Alésia).	Pirates du rail	GOB.31-15	T. l. j. 15 heures	20 h. 45	D.
OLYMPIC (R.B.), 10, rue Boyer-Barret.	Empreinte digitale	DAN.65-13	L. à J. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
PERNETY, 46, rue Pernet (M ^o Pernet).	Colonie pénitentiaire (d.)	SUF.67-42	L. à J. 15 heures	20 h. 45	D.
RADIO-CITE-MONTPARN., 6, r. Gaité (M ^o E.-Quinet).	L'Inspiratrice	SEG.01-99	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
SPLENDID-GAITE, 3, rue de La-Rochelle.	Colonie pénitentiaire (d.)	DAN.46-51		20 h. 45	D.
UNIVERSAL ACE, 43, rue d'Alésia (M ^o Alésia).	Yoyage sans espoir	DAN.57-43	15 heures	20 h. 45	D.
VANVES-CINE, 54, rue de Vanves.	non communiqué	GOR.74-18	I. S. 15 heures	20 h. 45	D.
		SUF.30-98	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
15. — Grenelle-Vaugirard					
CAMBRONNE, 100, r. de Cambronne (M ^o M.-Picquet).	Jeanou	SEG.42-96	L. J. S. 15 heures</		

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
18° — Montmartre-La Chapelle					
ABBESSES, place des Abbesses (M ^o Abbesses).	Félicie Nanteuil	MON.55-79	S. J. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	D.
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M ^o Barbès).	Paméla	MON.93-82	14 heures, 17 h. 30	20 h. 45	S. D.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle (M ^o Chapelle).	Mlle X...	NOR.37-80	15 heures	20 h. 45	D.
CINEP. ROCHECHOUART, 80, b. Rochech. (M ^o Anvers).	Rivaux du Ranch	MON.63-96	14 h. 30, 19 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, boul. Clichy (M ^o Clichy).	L'Inspiratrice	NOR.37-80	L. J. S. 14 h. 15	20 h. 45	D.
CINE-VOX PIGALLE, 34, b. de Clichy (M ^o Pigalle).	Félicie Nanteuil	MON.06-92	15 heures, D. (2 m.)	20 h. 30	D.
CLIGNANCOURT, 78, b. Ornano (M ^o Pl. Clignancourt).	Félicie Nanteuil	NOR.64-98	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 40	T. L. J.
FANTASIO, 96, boulevard Barbès (M ^o Marcadet-P.).	Compagnons de la Noubia (d.)	MON.79-44	14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 45	T. L. J.
GAUMONT-PALACE, place Clichy (M ^o Clichy).	La Mousson	MAR.72-21			
IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen.	Jarmen	MAR.71-23	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen.	Aventures de Marco Polo	MAR.43-32	J. D.	20 h. 30	
MARCADET, rue Marcadet (M ^o J.-Joffrin).	Jarmen		15 heures	20 h. 45	D.
METROPOLE, 26, avenue de Saint-Ouen.	Félicie Nanteuil	MAR.26-24	L. J. S. 14 h. 45	20 h. 45	D.
LE MONTCALM, 134, rue Ordener.	Le Révolté	MON.82-12	L. J. S.	20 h. 30	D.
MONIM. CINE, 114, boul. Rochechouart (M ^o Pigalle).	Fra Diavoletto (d.)	MON.63-85	15 heures (sauf mardi)	20 h. 45	
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche).	Ecole du Grème	MON.63-26	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 30	S. D.
MYRHA, 26, rue Myrha (M ^o Barbès).	La Goualeuse	MON.06-26	L. J. S. 14 h. 30	20 h. 45	D.
ORNANO-34, 34, boulevard Ornano (M ^o Simon).	Jarmen	MON.93-15	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 40	D.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochech. (M ^o Barbès).	Marie-Antoinette (v.o.)	MON.38-94	14 h. 30	20 h. 30	
RITZ, 8, boulevard de Clichy (M ^o Pigalle).	nom communiqué	MAR.23-49			
SELECT, 8, avenue de Clichy (M ^o Clichy).	Dernier Métro				
STEPHEN, 18, rue Stephenson.	Fête brûlée				
STUDIO-28, 10, rue Tholoze (M ^o Blanche).	Hauts de Hurlevent (d.)	MON.86-07	S. 15 h., D. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
			15 heures	20 h. 45	
19° — La Villette-Belleville					
AMERIC-CINE, 144, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès)	Air Force (d.)	NOR.57-61	J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
BELLEVILLE, 23, rue de Belleville.	Janseuse rouge	NOR.63-03			
DANUBE, 49, rue Général-Brunet (M ^o Danube).	Hauts de Hurlevent (d)	BOT.23-18	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Jarmen	NOR.44-93	J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
FLOREAL, 13, rue de Belleville (M ^o Belleville).	Le Général est mort à l'aube (d.)	NOR.94-46	15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès)	Route Impériale	BOT.49-23	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès.	Carmen	NOR.05-63	L. M. J. S. 15 h.	20 h. 45	
RIALTO, 7, rue de Flandre.	Miss Scotland Yard	NOR.87-61	L. J. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	D.
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M ^o Riquet).	nom communiqué		L. M. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	La Brigade sauvage	BOT.60-97	D. 15 heures	20 h. 45	
SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (M ^o Jaurès)	Pacific Express (d.)	BOT.43-24	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	Pacific Express (d.)	NOR.60-43	J. S. 14 h. 45	20 h. 45	
20° — Ménilmontant					
ALCAZAR, 6, rue Jourdain.	Escadrille du Diable		D. (2 m.)	20 h. 45	
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M ^o Bagnolet).	L'Ange de la Nuit	ROQ.27-31	D. (2 m.)	20 h. 45	
COCORICO, 128, boulevard de Belleville (M ^o Belleville)	Ramona	OBE.74-73	L. 15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	D.
DAVOUT, 73, Bd Davout (Métro Porte de Montreuil)	Félicie Nanteuil	ROQ.24-93	L. M. J. S.	20 h. 45	D.
GAMBETTA, 6, Rue Belgrand.	Hauts de Hurlevent (d.)		14 h. 45	20 h. 45	D.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta)	Au large de Singapour	MEN.98-53	J. 15 heures, D. (2 m.)	21 h.	
FAMILY-CINEMA, 81, rue Avron (M ^o Avron).	Trois de Saint-Cyr	DID.69-58	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D.
FERRIQUE, 146, rue de Belleville (M ^o Belleville).	Danseuse rouge	MEN.08-21	L. J. S. 14 h. 45	20 h. 45	
MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.	Hauts de Hurlevent (d.)	MEN.98-58	J. S. D. 15 heures	20 h. 45	
PALAIS-AVRON, 35, rue Avron (M ^o Avron).	Félicie Nanteuil	DID.00-17	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.	Le Général est mort à l'aube (d.)	MEN.48-92	L. J. S. 16 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
PRADO, 111, rue des Pyrénées.	Le Brigand bien-aimé (d.)	ROQ.43-13	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	
SEVERINE, 225, boulevard Davout.	Félicie Nanteuil	ROQ.74-83	T. 1. 15 heures	20 h. 45	D.
THEATRE-DE-BELLEVILLE, 46, rue de Belleville.	Hauts de Hurlevent (d.)	MEN.72-34	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
TOURELLES, 259, avenue Gambetta (M ^o Lilas)	Hauts de Hurlevent (d.)		L. M. J. S. 15 h., S. D. (2 m.)	20 h. 45	
TRIANON-GAMBETTA, 16, r. Cap.-Ferber (M ^o Gamb.)	Brigade Sauvage	MEN.51-98		20 h. 45	
ZENITH, 17, Rue Malte-Brun.	Baronne de Minuit	ROQ.39-95	L. J. S. D. 15 heures.	20 h. 30	D.

BANLIEUE

ARCEUIL		LA GARENNE		Le Gladiateur (d.)	
ARCEUIL-CINE, 2, avenue Raspail	Professeur Schnöck	GARENNE-PALACE, 53, boul. République.			
ASNIERES		LES LILAS		Hauts de Hurlevent (d.)	
ALHAMBRA, 10, place Nationale.	L'Equipage	ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté.			
AUBERVILLIERS		MAGIC		Robin des Bois d'Eldorado	
KURSAAL, 111, avenue de la République.	Baronne de Minuit	MAGIC, 99, rue de Paris.			
BAGNOLET		LE SUCCES		Pas communiqué.	
PALACE, 16, Av. Gallieni.	Bootoo	LE SUCCES, 5, Place de la Mairie.			
BONDY		VOX		Poil de Carotte	
KURSAAL (Bondy).	Le Ciel est à vous	VOX, 78, Av. Pasteur.			
BOULOGNE		MALAKOFF		Camarade P.	
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine.	J'arrose mes galons	MONTREUIL		Documents secrets	
PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès.	Je suis avec toi	MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris.			
BOURG-LA-REINE		MONTROUGE		As d'Oxford	
REGINA, 3, rue René-Réveil.	Félicie Nanteuil	LE GAMBETTA, 33, avenue Gambetta.			
CACHAN		NANTERRE		Laurel et Hardy au Far West	
CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau	Gunga Din	SELECT-RAMA		Dernier Métro	
CHARENTON		NEUILLY		L'Homme sans visage	
CELTIC, 29, rue Gabriel-Péri.	Attends-moi	CHEZY, 4, rue de Chezy.			
CHOISY-LE-ROI		REGENT		Lucrèce	
SPLINDID, 9 bis, rue Thiers.	Courrier SUD	REGENT, 113, av. de Neuilly (M ^o Sablon).			
CLICHY		NOISY-LE-SEC		Au service du Tsar	
CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès.	Le Gladiateur (d.)	CASINO (Noisy-le-Sec).			
CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union.	Je suis avec toi	PANTIN		Bureau du Chiffre secret	
COLOMBES		PAVILLE-SOUS-BOIS		Nouv. Aventures de Targan (d.)	
COLOMBES-PALACE, 13, rue Saint-Denis.	Patrouille secrète	PAVILLE-SOUS-BOIS			
COURBEVOIE		PRE-SAINT-GERVAIS		Camarade P.	
LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense.	Je suis avec toi	LE SUCCES, 5, place de la Mairie.			
LE MARCEAU, 80, avenue Marceau.	Flancée des Ténébres	PUTEAUX			
LE CYRANO, 7 bis, Place Charraz	Le Gladiateur	BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson.			
BOIS-COLOMBES		CENTRAL		Chantage	
EXCELSIOR	Le défenseur silencieux	CENTRAL, 33, rue des Dalmaties.			
HAY-LES-ROSES		ROSNY-SOUS-BOIS		Le chant de l'Exilé	
LES ROSES, 22, rue de Metz.	C'est donc ton frère	UNIVERSEL, 1, rue de Noisy.			
EPINAY		SAINT-DENIS		Pas communiqué	
VOX, 48, boulevard Foch.	Le Gladiateur	CASINO, 73, rue de la République.			
GENTILLY		SAINT-MANDE		Bonsoir Mesdames, Messieurs	
MAGIC, 5, rue du Général-Juven.	Les Gens du Voyage	PATHE, 25, rue Catalenne.			
IVRY		ST-MANDE-PALACE		24 heures de perm.	
BAITE-PALACE, 18, rue Frileuse.	Extravagant M. Deeds	ST-MANDE-PALACE, 69, r. République.			
LE GALLIA, 22, av. Montrouge.	Trois jeunes Filles à la page	VANVES		Lz Révolte des Vivants	
LA COURNEUVE		VILLEMOMBLE		Pirates du Rali	
IVRY-PALACE, 48 bis, rue de Paris.	Les Bas-Fonds	PALACE, 42, rue Raspail.			
CINE-MONDIAL		VINCENNES		Dégourdis de la 11^e	
45, rue de Flandre.	Un soir de bomba	REX, 174 Grande-Rue.			
	Camarade P.	CELTIC, 132, rue Deffrance.			
	La porte du large	EDEN-VINCENNES.		Béatrice devant le désol	
		PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise.		Air Forcé (d.)	
		REGENT, 116, rue de Fontenay.		L'Aïlbi	
		VINCENNES-PALACE, 30, Av. de Paris.		Comédie du bonheur	



Tim Holt et Agnès Moorehead dans
« The Magnificent Ambersons ».

de détente. L'attention du spectateur reste tendue du début à la fin sans se relâcher une seconde, une scène apparemment drôle comme celle de la voiture dans la neige n'entraîne qu'un rire mécanique provoqué par un comique de situation. L'action principale reléguée à cet instant au deuxième plan n'en est que plus dramatique. Une seule concession peut-être, le jeune couple trouvant enfin le bonheur, au milieu de toutes ces morts et de ces vies lamentablement gâchées. Mais en réfléchissant bien, le trouveront-ils vraiment ? C'est fort douteux...

On admet mal habituellement, que quelqu'un puisse faire plusieurs choses à la fois et les faire bien. C'est pourtant le cas d'Orson Welles, et cet acteur-journaliste-homme de radio que le cinéma ne pouvait laisser indifférent, y a parfaitement réussi. *The magnificent Ambersons*, sera certainement traitée d'œuvre d'intellectuel, et ce sera exact. Mais le cinéma ne doit-il produire que des films de cow-boys ou des comédies légères ? Quoi qu'il en soit, cet « intellectuel » vient de lui insuffler un air nouveau que les réalisateurs à venir ne manqueront pas de respirer. Orson Welles a osé ce que personne n'osait : revenir aux plafonds et aux décors écrasants, se servir d'un noir presque total et ne pas craindre d'y faire évoluer des personnages pendant des temps extrêmement longs, user d'angles périlleux et réputés inutilisables.

Il paraît qu'en Amérique ses films n'ont pas eu de succès ? C'est à la fois compréhensible et regrettable. Mais je suis persuadé que dans quelques années, le nom d'Orson Welles — qui a déjà abandonné le cinéma — sera cité comme celui d'un grand novateur, et les procédés révolutionnaires qu'il a introduits seront employés aussi couramment à cette époque, que le travelling ou la surimpression le sont aujourd'hui.

Jacques SIGURD.

LES MEILLEURES ETUDES

par correspondance se font à l'ECOLE des SCIENCES ET ARTS, 16, rue du Général-Mallette, Paris, ou 81, boulevard des Belges, Lyon. Nombreux et brillants succès aux examens officiels. Demandez, en la désignant par son numéro, la brochure qui vous intéresse. Envoi gratuit par courrier.

- N° 18.400 : Classes primaires et second., B.E., B.E.P.S., Baccalauréats.
- N° 18.401 : Cours d'Orthographe.
- N° 18.402 : Cours de Rédaction.
- N° 18.403 : Formation scientifique (Mathématiques, Physique, Chimie).
- N° 18.404 : Dessin industriel.
- N° 18.405 : Commerce, Comptabilité.
- N° 18.406 : Dunamis (Culture mentale).
- N° 18.407 : Phonopolylotte (Anglais, Allemand, Italien, Espagnol).
- N° 18.408 : Dessin artistique.
- N° 18.409 : Cours d'Eloquence.
- N° 18.410 : Cours de Publicité.
- N° 18.411 : Formation musicale.
- N° 18.412 : Initiation aux grands problèmes philosophiques.
- N° 18.413 : Carrières des P.T.T.

LE PLUS SUR MOYEN DE REUSSIR DANS LA VIE...

Se connaître et connaître le caractère de ceux qui vous entourent par l'étude scientifique du CENTRE D'ETUDE GRAPHOLOGIQUE (Service M)
61, rue Pierre-Charron, Paris (8^e). Envoyer 100 fr. et spécimen d'écriture.

Afin de sauvegarder son indépendance L'ECRAN FRANÇAIS n'accepte AUCUNE publicité cinématographique

TOUS NEZ INCORRECTS

Les nez sont refaits rapidement, confortablement, d'une façon permanente, sans douleur, le soir, en dormant, par le Rectificateur de Recherches, 18, Annemasse (Hte-Sav.).

SEUL, VOTRE HOROSCOPE

psychologique (CARACTERE, CAPACITES, DESTIN) vous permettra d'améliorer votre sort

M. Roland DERKUM
Service 26, 15, rue Laurent-Carle, LYON
Envoyez spécimen d'écriture, date, heure et lieu de naiss. Etude complète 50 fr.

tradition

CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC

EXPRESS-PUBLICITE



L'ECRAN
français

LES GUEUX AU PARADIS

Un aspect inattendu de Fernandel : saint Nicolas. De la légende flamande de G.-A. Martens, André Obey a tiré une adaptation provençale que René Le Hénaff réalise actuellement : Raimu et Fernandel y connaissent les joies du Paradis et les affres de l'Enfer. En rêve, évidemment !